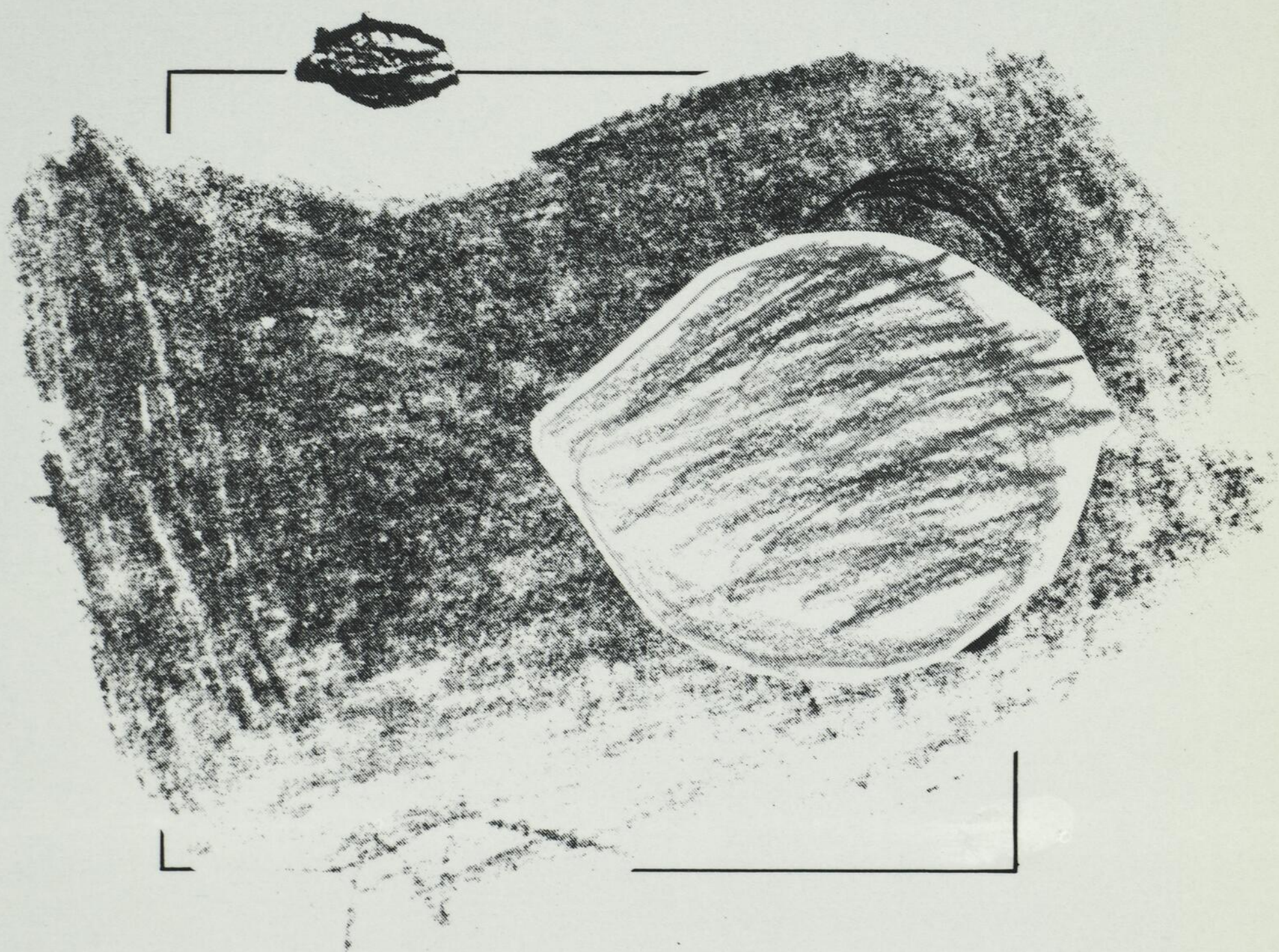


PROFILS ET BRUITS



nbj



PROFILS ET BRUITS

la nouvelle barre du jour

Direction : Jean Yves Collette, Michel Gay. **Rédaction :** Normand de Bellefeuille, Line McMurray. **Production :** Louise Anaouil. **Correspondants :** Bernard Noël (France), Jacques Sojcher (Belgique). **Correspondance :** la nouvelle barre du jour, c.p. 131, succ. Outremont, Outremont, Qc. H2V 4M8. **Distribution :** Diffusion Dimédia, 539, boul. Lebeau, Saint-Laurent, Qc, H4N 1S2 ; au téléphone : (514) 336-3941.

La *nbj* est répertoriée dans *Périodex*, dans le *Canadian Index*, dans *The Standard Periodical Directory* et par la *Pressothèque de langue française*. La *nbj* est subventionnée par le Conseil des arts du Canada et par le ministère des Affaires culturelles du Québec. La *nbj* est membre de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois (AEPCQ, c.p. 786, succ. Place-d'Armes, Montréal, Qc, H2Y 3J2) et des Revues littéraires d'expression française (RELIEF, Centre littéraire, Fondation Royaumont, 95270 Asnières-sur-Oise, France).

Les copies des oeuvres envoyées à la *nbj* ne sont pas retournées. La reproduction des textes et des illustrations est strictement interdite sans l'accord écrit de l'éditeur.

© éditions nbj, 1984

Sommaire

décembre 1984

Le Miroir de Molokai	5
<i>Claudine Bertrand</i>	
Glaises	11
<i>Normand Campeau</i>	
Profil laminer	15
<i>Claude Beausoleil</i>	
<i>Michael Delisle</i>	
Noises nor Bruits	39
<i>Alin Bourgeois</i>	
Toto, le début	47
<i>Christine Daffe</i>	
De l'ange	51
<i>Jean-Paul Daoust</i>	
Salsa	59
<i>Jérôme Élie</i>	
Ni en vie ni morts	63
<i>Raymond Bélanger</i>	
Une histoire qui se mange la queue	69
<i>Louise Massé</i>	
«PRATIQUES»	73
Liminaire	74
La machine à traiter les fantasmes	75
<i>Line Mc Murray</i>	

Sumner

1850

1851

1852

1853

1854

1855

1856

1857

1858

1859

1860

1861

1862

Claudine Bertrand

Le Miroir de Molokai



mauna kea mauna loa
terre de hot spots
volcano house
à vol d'oiseau
et à vue d'oeil
et pendant que
chaque nuit avance
la terre de lave

mauna kea mauna loa
terre de feu hot
terre de spots
visage du volcan
effrayant
celui de la femme
tout autant
et je la regarde pétrifiée
j'enregistre l'évidence même

mauna kea mauna loa

«quoi? je n'ai rien dit...»

j'entendais une rumeur

un bruit de fureur

«rien! je n'ai rien dit...»

je m'éloigne sans me retourner

l'évidence toute en cendres à mes pieds

mokuaweoweo! mokuaweoweo! mokuaweoweo!

plus loin d'elle les îles des anges

au sable noir et rose qui lave tout

l'air est italique le souffle océanique

et près d'elle cette plante hermaphrodite

qui parle deux langues je l'entends d'ici

prononcer mon nom au féminin sur tous les tons

l'air est *it and she is me* je la sais italique

je me remets au miroir pour mieux me voir de profil

ce qui suit est imprononçable voire innommable

POUR TOUT DOMAINE LA NUIT

celle qui a la nuit pour domaine
redoute le sommeil et laisse échapper
un hurlement de l'autre voix
«mon insomnie mon insomnie»
elle râle son rôle
dominée par la nuit
mot à mot et pas à pas
quand elle passe elle rôde
là voilà livrée aux sortilèges
c'est elle que je vois que j'entends
derrière les baisers et sous les caresses
son silence est derrière sa parole est devant
belle au bois dormant qui s'éveille millénaire
c'est elle qui se lève depuis toute origine
elle du corps et des mots elle de son texte interdit

c'est elle qui intérieurement domine la nuit magique
elle cache son visage sous le jour avec un masque
éteignez-les lumières crie-t-elle pour mieux voir
je n'ai plus de bouche je suis morte femme-vampire
me voici noctambule et nyctalope moi noctiflore
je longe les murs des corridors de la parole lumière
je n'ai que pour domaine la nuit à dominer dans le noir

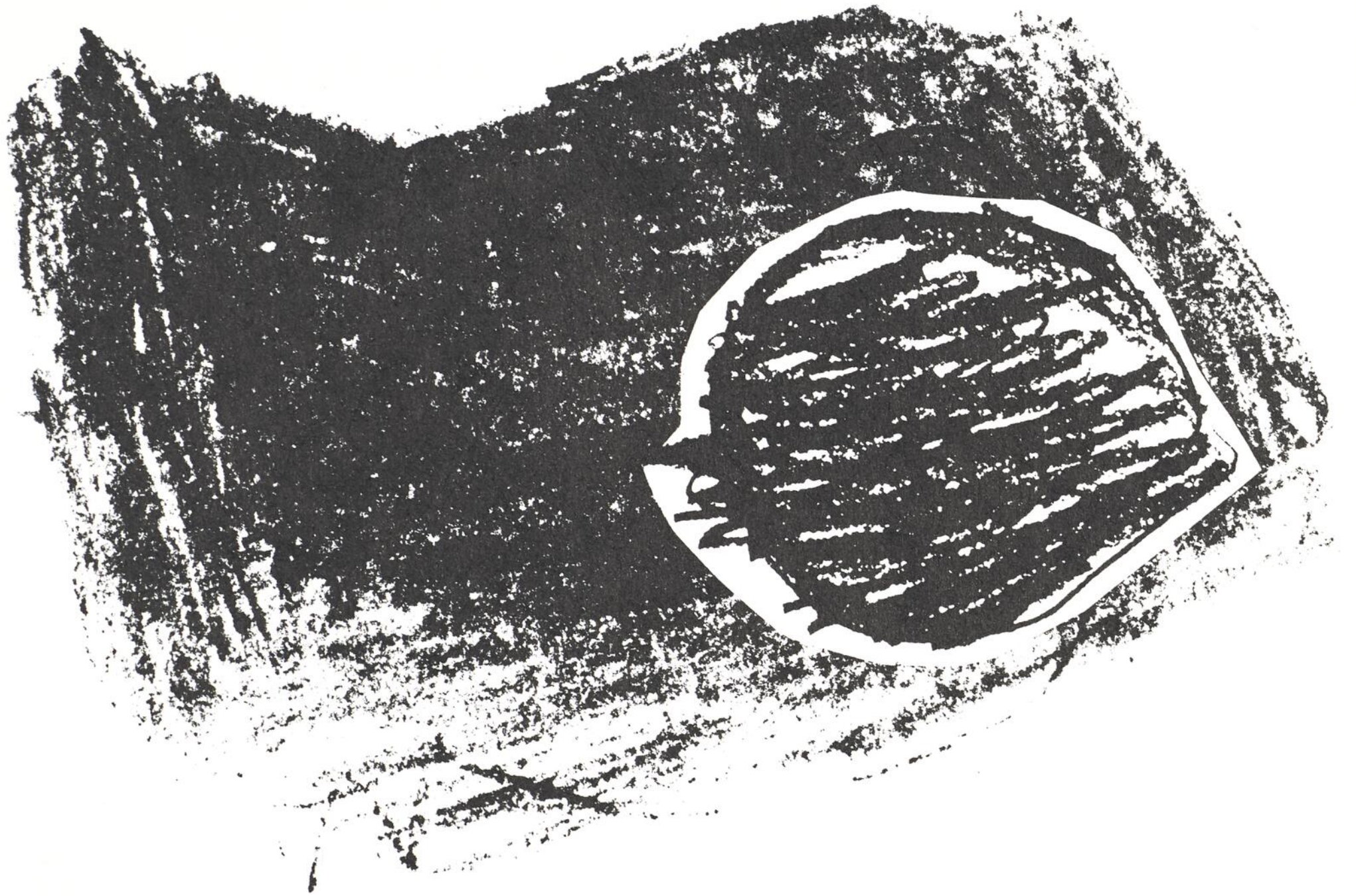
je vois que je ne sais rien que je ne suis rien
j'essuie le sable qui traîne sur mes paupières
je démêle mes cheveux noués par le vent des îles
j'essaie en vain d'emporter la torche de feu
de l'arracher du ventre de Molokai
explosion interne et muette j'entends inaudible
je voudrais dire l'indicible de l'évidence même
mais dans le miroir mes regards se croisent
«rien... je n'ai... rien... dit... rien... dit... je...»
dit-elle à l'intérieur du cratère
et je la suis dans le miroir de Molokai
sans la toucher en cet instant jamais précis
où malgré tout je n'ai rien dit que l'évidence
mauna kea mauna loa mauna kea mauna loa
que dis-je en cette terre de hot spots où suis-je

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

Normand Campeau

Glaises

(extrait)



À BLANC

culmine la faculté d'autres handicaps
l'émeutier et scapulaire sacripant
par-devant nombril que panse les
pistonnés sous horizontal-----

d'autre intérêt graffitis gifleurs l'exil
temporaire et ses supportables plombant
les nitrates martiales éroder la corde
propension autres soleils de pommade

si max imum que de la sidérale planète
ne pas y croire plus loin que le globe
oculaire fermement un chronomètre
intercepteur effarant la rubrique

formulaire d'inspection tonus épisodique
à couper le souffle ne libère que plus bas
(zoom back) sans respirer la semaine en
dessous de l'eau durant de l'acrobatie

aussi exotique que québécois la flanalette
sonne le huron dans la page de 17 heures
en renversent 1 calme sidérurgent
cliniquement sortir par toutes les portes

colporte aux coins fusibles
syntoniseur à sciaux de cadrans solaires
coq bougeant R ce temps précis que je parle
par express du plus grand point de crue

gadget d'arrière-goût dans la ganse
à l'antigène intoxiqué malabar
demi-cercle excentrique à l'amiable
d'un ancrage tel dans le rudiment des tripes

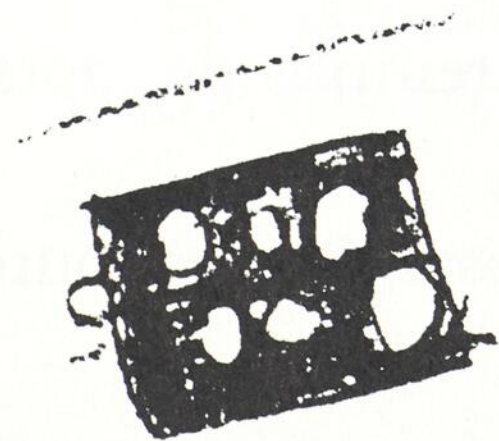
combustible finalement fossiles termittents
à s'atrophier par accidents de parcours
bord de page comme à un point limite
sor ov a

jusqu'à preuve du (vent) contraire cul
asse choux-fleurs péter le suppôt tamisé
dans le creux de la langue guangue
comme de se taire en tombant d'un si Xième

métabolisme d'une principale mine au
javel des gardes-fous la brèche du front
comme des pellicules sur miroir
(par papier sensible) s'inter pose

Claude Beausoleil
Michael Delisle

Profil laminer
(collage)



1.

c'est que le moment s'étire et l'odeur est venue là
peut-être à partir des écrits empilés impostables qui
 trainent près
du lit comme des chemises blanches sans plus
c'est que ces désordres
sombres
de jeune homme
collé tout au long

structure serait alors la fiction qui entre
on en ouvre l'étrangeté avec le rythme
des dactylos parallèles

j'accepte ce corps qui tend les yeux remplis de mots et
 ce corps
je le ressens au plus lointain des choses qui l'entourent

2.

la découverte de ce corps enfoui

sur l'éclat d'une vision

dévoilement littéral un peu effeuilleur

le désir est efficace

évidemment l'emblème vient à l'esprit

le ruban de son texte lové

dans la stature d'une langue

cette urgence est une sphère bicéphale et moderne

revenir sur ce mot

il plane

effleurer

toucher

serrer

il a pris l'habitude d'écrire le soir quand son corps est

un peu fatigué quand ses yeux s'illuminent devant

le travail qui l'attend devant toute l'immensité

de la nuit s'ouvrant en silence

3.

il y a un espace d'évanouissement
dans les nuances du confort
confort
confort quotidien comme les
mémos

comme pour plonger
les grands bruits liquides comme seul but
sous le zigzag du vidéo couleur
hors de contrôle

une poussée partout m'enveloppe c'est
de ce temps-là dont je parle sans m'ar-
rêter les mots m'usant de mémoires et
de formes

physionomies étendues, reposées
bleuies par la télévision sans son
comme un oubli ménager qui surveille
le tableau semble *vrai*

l'image de ce corps est à la fois persistante et secrète
je n'ose la retoucher je préfère souvent fuir cette
précision qui me sidère

4.

se prêter au jumelage
les objets de toute cette tension
sont de l'ordre du réel civil
 miné de délicatesse
la chaleur de sa main étalée dans le tissu suppose beau-
 coup

l'invitation des replis sculptés
tout ça passe dans une euphorie
 qui ne dépend que de nos cuisses,
 les codes qui font que

 cette nuit vraisemblable comme le
 respect du corps
une autre larme et des yeux qui brûlent
je dis que les mots changent
que les formes nous observent à la
 rigueur elles
nous donnent l'envie de lire ce qui nous
 pourchasse
dans le sombre domaine des digressions
 et des avances
cette nuit qui revient en des mots
 maculés

je regarde les faits
je pardonne au hasard

il y a aussi les joues, le dos, la main qui retire les objets
avec minutie, les doigts fins, les épaules qui se
tiennent droit dans la lueur des fenêtres

une image où j'entends mon nom prononcé distinc-
tement

5.

le regard surveille les détails connus
et le sourire souligne la chanson

la radio bel objet bleu
on parle de se taire aux refrains parce qu'heureux
seule la répétition semble plausible

et le détail

source d'étalement

n'en finit plus de redire sa forme

la mémoire est là esquissante

confirmant

l'indéniable

portée

universelle

du bel objet bleu sérié

trace et luisance

dans l'indécis des mots imprimés

la chaleur est une contrainte pour deux corps qui s'apai-
sent il faut se tenir à l'écart des chocs le
tumulte sanguin suffit à émerveiller

6.

et le silence dans tes bras
cette partie importante de toi

le temps mort
qui suit l'appartenance radicale
loin de la mièvre dépossession honnête respectueuse des
propriétés individuelles
ton corps m'appartient sans discuter
violemment exclamé comme une menace ultime
d'extase sans retour
je travaille à notre livre

amour et mort si on veut
comme des joies crues hors des ques-
tions de temps

si la parole nous déverse sur d'autres territoires
que le temps nous invente à nouveau
que les jours soient des averses de plaisir
c'est que la limite des pulsions n'est plus un obstacle

parce qu'il est étendu je me crois obligé de le rejoindre
j'y songe un peu et machinalement je le rejoins
puis j'y resonge et je découvre qu'au fond cette
recherche est d'un tout autre ordre une poussée
qui déverse ses instincts quelque chose comme
une version inaltérable de la temporalité les
bouches se visitent alors

7.

aimer doublement
puisque l'angle est parfait
l'installation des choses qui contient
toutes les petites démesures

cette passion ancienne qui revient dans les reins
sa surface étalée au hasard des mouvements
je le regarde parler d'un livre posé tout près
troubles de visions maintenant
allant de soi
comme pour appuyer la folie furieuse d'un pacte
juste avant qu'il ne s'énonce
visage sa poursuite est ici éphémère
le désordre est en moi comme une flamme rouge

le flot des mains agitées innocentes

le partage des secondes je joue sur son corps j'ajoute
des traits aux muscles, je prends le temps
qu'il faut

9.

la violence le désir épanouis là
avec toute la franchise d'une photo
la pensée de mourir
incisive
douloureusement comprise

identification des scènes
mécanique d'haleine

l'intelligence des raffinements

dans ces jeux simples

attendre le livre
passer à un autre

par ce détail du corps j'ai surpris ton angoisse
j'ai aussi presque souffert

10.

l'écriture me regarde

passe pour la fiction

corroborante

par la page qui nous livre au destin

ce type de rapport ne pourrait exister

s'il ne pouvait s'écrire

dans l'étalement des annotations

sur des lits d'hôtels

répétant le non-sens d'écrire le corps

sans le tien

aspirer au plaisir et me perdre et te tenir à pleine main

tout ton corps plié vers les jambes

11.

la violence et le désir soutiennent, pléonastiques, ce
calme que seuls les refrains de la radio pourraient ponc-
tuer si on décidait de les laisser faire

oui

le désir violent du calme aidant

(faire les pages qui diraient ce secret)

des forces vertes rongeantes

orientées vers moi

trop facilement accessibles

la nuit

sur une rue quelconque sans lui

bruit la succion le délice qui vient et les pores s'ouvrent
avec une nonchalance que je respecte jusqu'à te mordre

12.

cette recherche nous accapare

l'érudition amoureuse incluse en silence

les documents que supportent les attouchements potents

lire jusqu'aux sueurs du savoir

dilettante dilaté

près du repos mental que
les métropoles étrangères
inoculent

lier est un privilège qui nous inonde

vivre ce rapport au corps justement parce qu'il n'est
pas possible de l'éviter

13.

les mains se prennent au souffle
les mots interviennent remplis qu'ils sont de la déses-
pérance du monde
de la beauté de la force aussi

jouir d'y croire
pleurs léchés
contaminés de couleurs *live*

des images se découpent
un surplus s'impose
livresque comme le souffle des mots sur nous
la bibliothèque est en ce sens le plus grand des tableaux
et des miroirs aux teintes froides comme le ciel

et les agissements du silence entre les courbes de la
phrase
et aussi la page qui s'effrite dans le mystère et la suite

par les temps qui nous poussent à se retrouver dans les
raptés dans les jeux sur les coudes ou encore vers les
genoux ou vers les taies

14.

on tiendra lentement les discours à tout hasard
on se tiendra ouvert sur une sorte de collure

si tu regardes bien tu verras le mot
écrire et dans ce mot tous les
gouffres qui nous nomment et si
tu persistes tu verras le mot désir
et ses allures te séduiront sans plus
attendre

interdire certains noms
il nous appartient de décider de l'univers
et de son histoire

à travers cette page qui délire et qui parle dans le noir
des mots du coeur dans ce cerveau déployé par les grands
courants d'idéaux pour que les horizons résonnent en
chacun

le corps préconise des assauts et des rires aussi des inver-
sions sur le sens des tensions

fermement se retourner pour entrer dans la trace de tes
jambes

15.

ta main écrira
pour surveiller les parentés
et jubiler de cette étrangeté voyeuse

nous, rejoins
dans le tremblement de cette action

limiter les tirages
l'idée, seule, d'une
possible publicité
intéresse comme
phantasme (s'a-
muse-t-il?)

inondé de caresses que les tempes fredonnent aussi
parfois se plier aux doutes qui attisent nos fronts

16.

je regarderai les lueurs du présent
ce rythme je le reconnais
il harcèle
rythme plat du vide béant
en tant que le repos prend l'ampleur
de son pouls
béat
et un peu *beat*

revient ce désordre qui appelle l'énu-
mération

une nuit tu te lèves et ton corps est pris dans les raies
de la lampe tu secoues tes yeux tu parles tu
retombes et tes bras comme des coulisses me
prennent et me demandent de les réchauffer

17.

une courbe d'encre indélébile, rassure-toi, jetable.

les différentes encres s'offrent
pendant luxueux
d'une pulsion commune

mais parler
de nos phrases
seule pureté possible
seule addition réelle

perdre les signes qui te font unique aussi lire sur toi les
autres verbes les autres transparences du corps
qui nous tient

18.

passion ce mot que la responsabilité fait

pactiser

immense comme le sentiment religieux en général

la voix serait un artifice

Même sans accent,

sans l'ombre d'un doute cette position qu'on se permet

maintenant que

les affres niaises de la séduction sont passées c'est là

que réside

coeur

le signe intrompable qu'il y a autre chose qui surnage

une entente audacieuse

beaucoup plus qu'une histoire

traversant vivement le temps qu'elle dure;

Sa voix.

ce cerne sous les
yeux quand le jour
nous révèle

les limites sont de l'ordre de l'habituel tu disais que le
corps est une question d'atmosphère qu'il faut en
user avec circonspection qu'il faut le faire taire
quand les chutes le poursuivent

19.

parfois je retiens les allures de ton corps
maintenant c'est exact
je sais je souris

le signal: échappé élégant (on est seul)
les corps glissent au hasard des galbes

huilés d'empressement les bras préhension des épaules
consoles planes tièdes
sommeils des couvertures
membres à découvrir

Le désir acquis,
ce temps devient drôlement précieux
la reconnaissance ses aléas et ses jubilations puériles
les premières avances vers tout ce qui se montre mémorable
revient splendidement
son apparat sinon son appareil
non pas tentés par la tentation
car les évidences en perdent à être exploitées
maintenant qu'un geste
presque signal
ému
suffit
érotique.

des idées qui nous font nous perdre dans le temps

il s'agissait de faire des blocs de les enduire de mots
de les faire jaillir entre les instants et les murs de cet
appartement blanc et jaune comme s'il fallait à tout
prix dire que les sites sont de l'ordre de la transfor-
mation

je n'ose plus regarder ton corps je regarde alors le silence
du froid

20.

la littérature devient bizarrement secondaire

et le projet s'enclenche inévitablement

sur la matérialité amoureuse

non comme fin

mais comme documentation

cette perversité nous convient

l'écriture est un germe une provocante
abondance

peu de variantes seulement l'assurance de ces satellites
séductibles gagnés à jamais. Et la complaisance des pactes
brossés au fil des heures creuses.

c'est là

lui

et le repos, oui en quelque sorte le sommeil

humide

loin des problématiques morbides de l'approche hésitante.

tes hanches et ton sourire, les parties du ciel qui
tombent sur nous quand le temps est venu de nous
laisser aller ailleurs

HORLOGE ÉPIDERME

lors du temps à écrire

un flot de dérives filantes

que les murs sérigraphes illustrent

certes cela est une effraction
dans la passion horlogée / folle
pour une séance de rêve
et d'alcool fort

je retrouve la langue

une minute
par le haut comme dans l'éternité

tout cela suppose une forme

PROLOGUE

Il y a un siècle et demi que l'homme a commencé à écrire. On ne sait pas exactement quand, mais on sait que c'est un fait. Les premiers écrits sont des tablettes d'argile, des papyrus, des parchemins. Ils nous racontent l'histoire de l'humanité, de ses luttes, de ses triomphes, de ses souffrances. Ils sont le témoignage de sa pensée, de sa mémoire, de son espoir. Ils sont le fondement de notre civilisation, de notre culture, de notre science. Sans eux, nous ne serions que des animaux.



Les hommes ont toujours cherché à comprendre le monde qui les entoure. Ils ont posé des questions, ils ont cherché des réponses. Ils ont inventé, ils ont découvert. Ils ont construit des villes, des empires, des royaumes. Ils ont écrit des livres, des traités, des romans. Ils ont créé une civilisation qui a duré des siècles. Ils ont laissé une trace indélébile sur la face de la terre. Ils ont été les héros de leur époque, les guides de leur peuple. Ils ont été les fondateurs de notre monde.

Le monde est en constante évolution. Les hommes changent, les idées changent, les technologies changent. Mais l'humanité reste la même. Elle a toujours besoin de savoir, de vérité, de justice. Elle a toujours besoin de croire en quelque chose de plus grand qu'elle-même. Elle a toujours besoin de l'écriture, de la parole, de la pensée. Elle a toujours besoin de nous.

Alin Bourgeois

Noises nor Bruits



porte-voix

en contre-bande

l'écoute rompt

cette ponctuelle (in)continuanace

(son / lieu / plastique)

à dessein centre le corps

d'écritures

d'intersignes à devenir

équivox friable

en silences

redoublé de présence

à tort / à travers

le devoir-lire

reel to real

console tel sens inverse

du texte pris de court

haute fidélité

mémorisable en faux

exemplaire de cicatrices

(scratch)

quand se vocalise l'effet

/ d'analogue /

(trop tôt / trop tard)

MAIS PRESENCE DIFFEREE DE CORPS

aft
input
trans

programming: /ENTER/ fears. voices.
phase difference. displacement.
loving writings of a.
prolonged read(y) made.
of technology. all rights reserved.
electronically recording
/Time sucks Space /
hard times heavy spaces.
(if the chasm could talk:
death of the author)
extended reality. repetition.
attempts to your under-standing.
splitted seconds. feeling. the talking
time. reading out. dislike. 4 track.
backward: repeat. the subject is /PRINT/
you are caught. tape-still (there is)
no fiction. no language. no place.
(there) no body (is). (no where).

c804
1000

7.9v

RESISTANCES

IMPENSABLES

À S' ENTENDRE

vr 756
1k

r801
10k

1k
(mid 5v)

LE
PRECISEMENT
D'ÊTRE INTIMES

+5v

r812
27k

tr 802
dc amp

r809
330

14v
+b

(A) LA LIMITE

temps / oral

par trop découpé

et / et

de la vibration

incantatrice

synthétique à sembler
beaucoup

l'efficace

son immédiate reproduction
captieuse

s'efface (dans) l'autrement

dire dé-livré

a-synchrone pour tant / digital /

réduite de la forme

s.c.r.i.p.t.

le mot-à-mot

à répéter l'intervalle

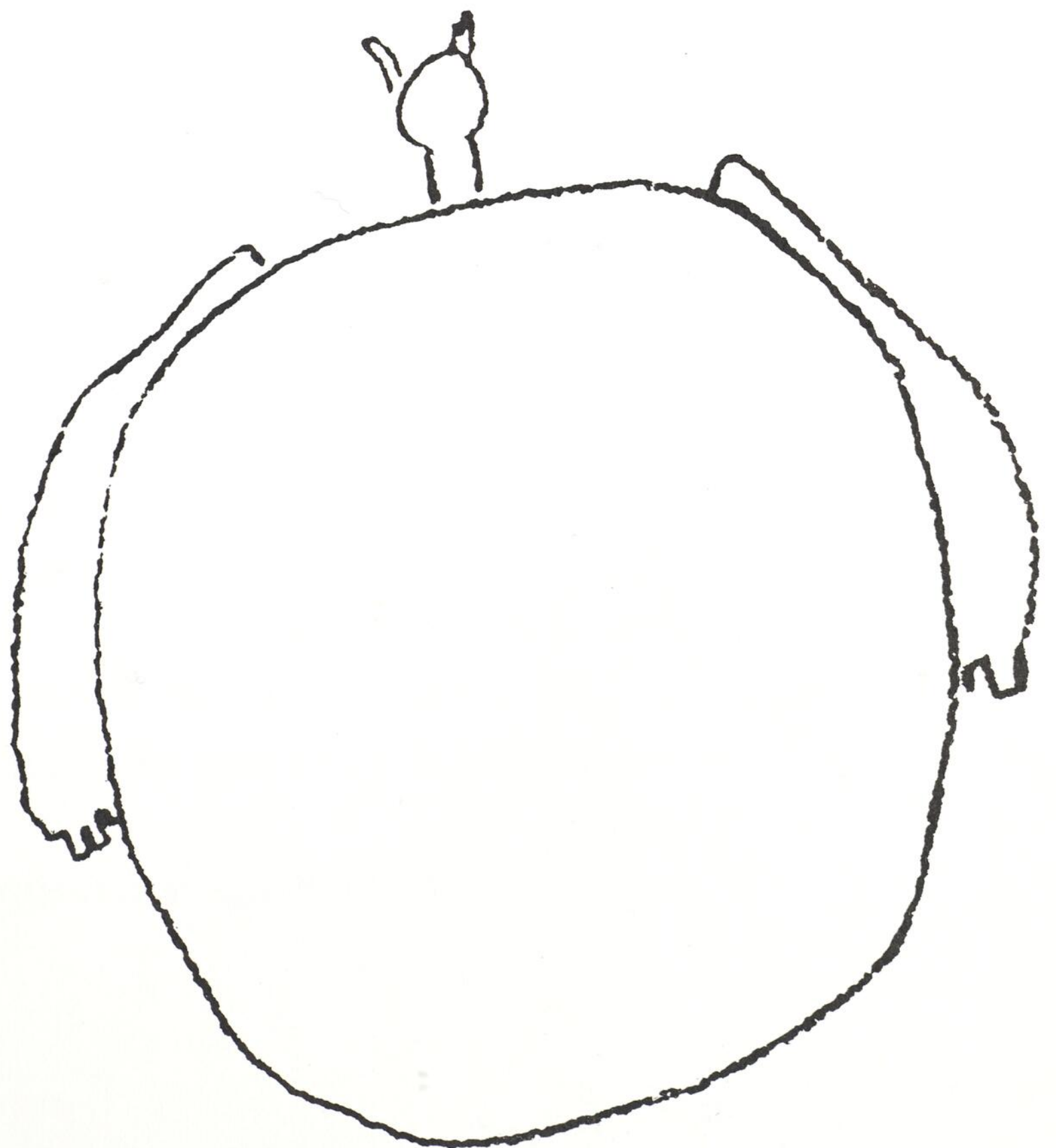
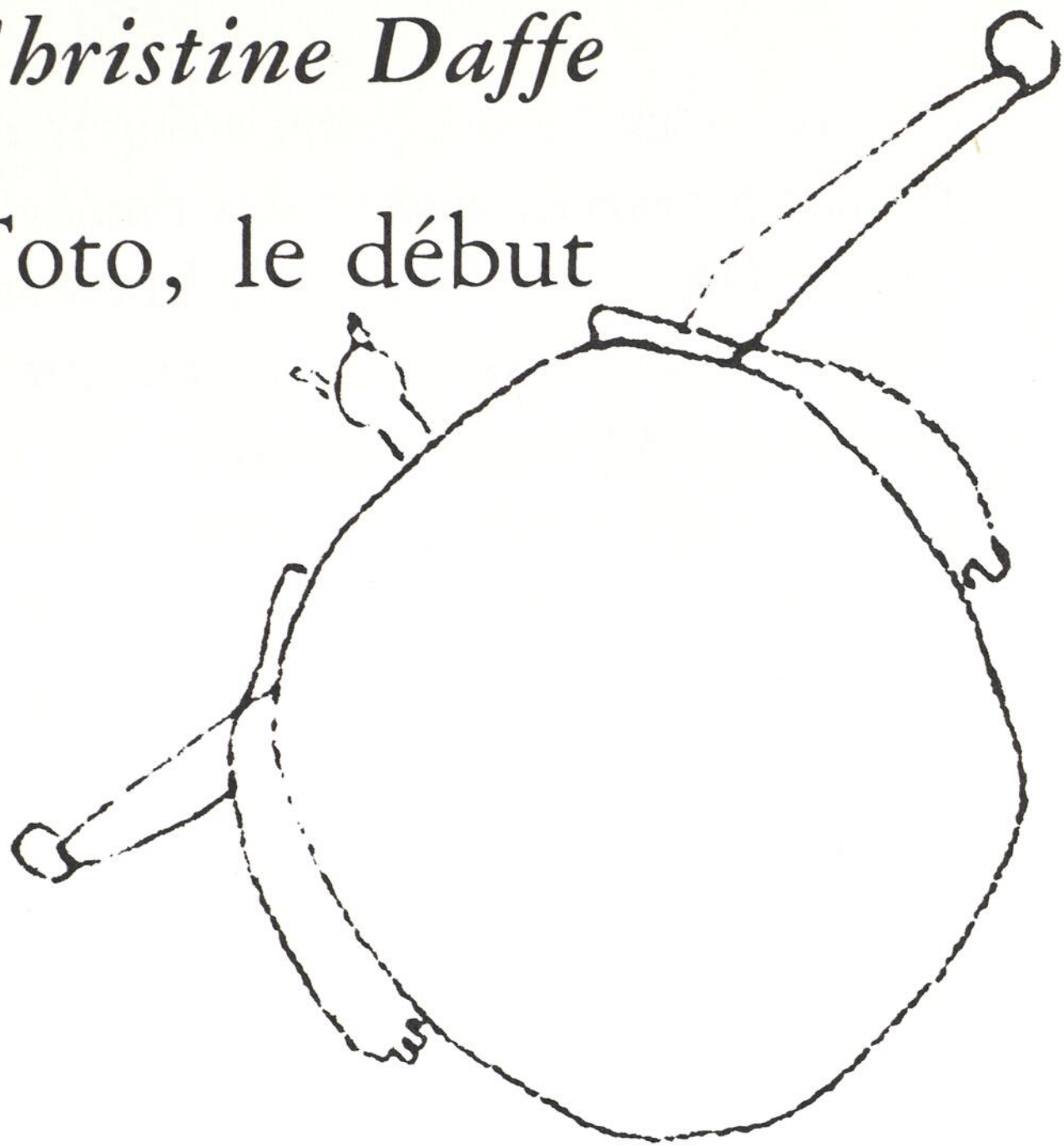
l'inaudible

(brouillage)



Christine Daffe

Toto, le début



*Qui sait pourquoi le roman doit s'intituler
«Toto»? Qui sait comment s'y cachent le mot
«fiction» et l'élément «auto»? Qui sait si
sa fonction n'est pas ontologique?*

Ici (d)écrire ce qui se passe entre parenthèses ; ce qui hésite entr'*écrire* et *décrire*. Le problème n'est pas réglé mais quelle importance? Le problème c'est l'admission. Proposer, donc, d'écrire une histoire d'amour comme on en montre trois ou quatre à l'heure (plus que ça) ; tant à la télé que dans le roman d'étalage. Une histoire *pour de vrai* qui (dé)cerne un privilège. Tout, le tout commence par la rencontre.

*

Son passé à *elle* aboutit au point où elle ne compte plus sur les rencontres. Elle tire une ligne depuis l'extérieur. Éprise du sujet le plus révélateur ou l'*amour devenu concept à dormir debout*, elle procède à partir d'un quotient sexuel «fort» enviable.

Elle s'est présentée. Lui, il arrive lorsque son secrétaire (l'appareil), qui fouille rapidement dans tous les disques, indique «pas trouvé». Évidemment. Elle n'est pas inscrite dans ses listes. Elle passe pour le «logement à louer».

Il est le propriétaire, l'hôte ; il a l'air d'un étranger ordinaire, mais son nom est gravé à l'entrée sur une plaque en bronze. Son nom est Pratt, Tys. On ne lit pas de titre ni de mention pratique. Or, vu cette matière, elle extériorise (par exemple) sa curiosité :

— Êtes-vous consultant quelconque?

— Oui.

Alors quoi? Bref, elle n'insiste pas ; il l'intimide. Il consent, «avec plaisir», à lui faire visiter le logis. Immédiatement. Ils traversent ensemble celui qu'il occupe. Elle trouve chic cette demeure moderne et parfaitement éclairée. Ils sortent par la porte arrière et grimpent à l'étage libre.

Il devance cette femme qui baratine quelque chose comme «la vie au service d'une entreprise secrète». Il exprime peu de méfiance ; il reconnaît ces aveux singuliers : le rôle sans relâche, apparenté à la révolution, affiché «contre les affiches» ; le rôle qui oblige à porter le masque et à minimiser l'effet de la rencontre.

Autorisation : il jette sur elle des regards ludiques. Elle capte instinctivement, mais se cache derrière des propos relatifs au chauffage, aux taxes, à la façade de cette maison complexe. Elle espère signer le bail ; s'entendre avec Tys Pratt sur la «durée». Facile. Ces négociations improvisées conduisent aux familiarités : Tys semble «tu» ; elle semble «tu». Ils s'entraînent mutuellement dans leur domaine, leur méthode d'encadrement et leur *style* de vie. Par ailleurs, le sujet «domicile» force et accable, provisoirement, (assis à table) Tys résume à voix haute chaque article du contrat ; il précise les clauses particulières.

L'entente paraît convenable. Elle déménage. Si elle peut.

procédé rétroactif correctif

C DAFFE /9.7.84/26.7.84/4h + 1h

Jean-Paul Daoust

De l'ange

(extrait)



à Raynald Tremblay

Ces soirs où tout à coup le décor chancelle. Devient flou. On tombe dans une sorte d'art abstrait. Les couleurs se fusionnent en de nouvelles. Les yeux pleuvent. La passion fait un sourire de star. Il me regarde me noyer. Me tend sa tendresse. Pourtant. Je coule. Au milieu de ténèbres aux éclairs gris. Le coeur se fissure dans un geste d'adieu. C'est le grand cañon du désespoir. Quel fracas quand les avions d'amour se heurtent dans des orages d'angoisses. Insupportables. Les divas réclament de nouveaux opéras. Mais. Ton corps plein de saveur. Ta peau lissée. Laquée par mes yeux éblouis. Si seulement je pouvais blottir mes doigts dans le creux de tes cheveux. Piscines inoubliables. Ta peur m'étonne. Me rend paranoïaque. Me tue. Le quitter. Me revoilà enchaîné. Dans la toile de tes yeux sombres. Une sorte d'art abstrait. Plein de messages. Comprendre : tomber. En. Amour. Perdre tous ses moyens. Ses stratégies. À cause de la magie d'une main. L'entendre descendre dans mon dos. Et moi. Te saisir comme une orchidée. Parfumée par la beauté. Celle-ci. La tienne. Tu n'y peux rien. Je sais. C'est là où je redeviens Titanic. Coulant dans le fond dramatique. D'une vie folle. À en capoter. J'ai des désirs de chair. Je m'allonge comme un tigre dans ta jungle. Comme un pharaon dans son sarcophage. La crypte de tes os. Lumineux. Lisses. Comme si. J'en avais été l'artiste. Tes lèvres. Que j'imagine. Douces. Il le faut. La langue. Comme un drap. Où le coeur s'étend. Et toi. Qui plonge en moi. Comme un dauphin heureux. Qui parle des mots d'amour. Son seul langage. Ton étonnement. De ce sexe qui est le tien. Génial.

Oui. Art abstrait. On tombe en plein. Délire. Deux fous. Que tu dirais. Et moi qui rit. Mais. Pourquoi pas. Puisque nos corps se sont développés. Jusque dans la réussite d'une passion démesurée. Mais. Ne l'est-elle pas toujours. Le corps répond avant moi. Et je t'entends venir. Comme une tornade qui spirale sur une mer nerveuse. Hier j'ai rencontré ton sosie. Plein de rires. Il m'a envoyé plein de cartes postales de toi. Les mots prennent l'importance qu'ils n'ont pas. Mais puisque c'est toi qui les écris. Dans mon écriture. Pleine. De. TOI. Courbée. Sur son modèle. Palpitant. Au moindre mouvement. De toi. Que t'affiches. Pour me bouleverser. Écrire. Des mots. Insensés. Qui choquent comme ces arts nouveaux. Aux mystères. Que le temps finit toujours par dévoiler. Mais. La mise en scène de ton corps. Comme. Ces ciels aux astres colorés. En équilibre. Dans un espace vide. Ces astres solitaires. Comme les neutrons. D'un coeur immobile. La mort n'est qu'un ange noir qui mange les autres. Et comme j'ai peur. Parfois. Quand je la regarde me faire un sourire de bitch. Moi. Qui rêve d'un jour fastueux. Dans sa nuit. Où il m'invite. Et le dinosaure mute. En ange de soie. Tellement troublé que j'en oublie jusqu'à cette ville qui nous abrite. Ses lèvres uniques. Intelligentes. Des lèvres de chat. De fauve dirait un ami protecteur. Tout en sachant que le plaisir de l'antilope est de choisir son fauve. Les lèvres s'ouvrent et sa langue me parle d'expériences nouvelles. Qu'il faut oser. Nouveaux alchimistes. Dans la sueur de nos caresses roulent des pépites de folie. De passion. Ton souffle. Comme un vent chargé de lilas roses. Tu fixes mon cou. Ma peau est si seule. Quand elle s'appuie sur ton épaule. C'est qu'elle est en vacances. Dans les Caraïbes. De. Tes yeux. Où je suis. Pour l'instant. Le pirate. Prêt. Pour. L'abordage. Mais. Ces. Mots. Aussi. Seuls. Que moi. Sirène échouée dans le New-York de ton corps. Qui me rend. Fou. Débile. Hystérique. Malheureux de ne pas pouvoir mordre au fruit d'un paradis qui existe pourtant. Puisque je le vois. Moi. Fragile.

À moitié mangé par la mort affamée de temps. Précieux. Le diamant de tes lèvres quand elles glissent sur mes doigts. Nus. Timides. Mais. Puisqu'on écrit un texte d'amour. Qu'on invente notre histoire. Que les autres liront. Avec envie. Je veux être en première position sur le hit parade rose de ton désir. Qui chante merveilleusement bien. Écrit le critique de ta vie. Qui s'est jetée. Férocement. Sur la mienne. Oui oui je sais. Comme un fauve. Et tu demandes. En souriant. Oui oui je sais. Tu te moques. De moi. Quelle sorte. Je réponds. Mais le plus beau. Ton sourire se transforme. Puisqu'on sourit ensemble. Comme deux princes atlantes. Nouveaux dandys. Complices. Dans leur amour. Comme l'autre l'écrit. Je t'aime. Je suis alcoolique de ta peau. Ton sourire cocaïne que je sniffe. Drogué. En overdose. De toi. N'arrête pas de me regarder. Malgré l'état dangereux où ça me met. Le pays de l'amour est une histoire. Racontée. Par des anges. Invisibles. Aux yeux des autres. You're my hero. Oh how I love You. Jusque dans l'écriture. De ce texte. Qui voudrait te ressembler. Dans l'amour de nos peaux fidèles. Aux rituels de leur cœur. Oui oui l'art abstrait. Je sais. Mais ton corps. Hyperréaliste. Ne vois-tu pas mes yeux devenir fous. D'extase. Mais. Il fait beau dans le climat de ta peau. Quel magnifique paysage. Mais oui j'écris des phrases de cartes postales que ton cœur lit. Des phrases alignées comme ces mers de sable. Où se postent des Sphynx implacables. Ils ont ton visage. Ton corps Travolta. Imagine le texte que j'écrirais si tu collais ta peau papyrus sur la mienne. Je pourrais enfin me momifier dans une éternité heureuse. Heureux. Toi seul connais la douceur de ce désir-là. Ce souhait. De gâteau d'anniversaire. Que j'allume. Que j'étreins. Dans un souffle hardi. Puisque le désir sait ce qu'il veut. Alors viens qu'on fête. Je ne croyais pas t'aimer comme ça. The point of no return. Tu me rends moderne. Plein d'audaces. Je suis prêt à danser sur la lune. À maquiller sa face cachée. Qui voit paraît-il les divinités

dont on se moque. C'est toi. Yes. My God. Mais je ne peux quand même pas pleurer devant toi. Avouer d'une façon sordide le désarroi où je sombre. Mais pour me sauver. Tu le sais bien. J'ai besoin de ta bouche. Et j'aime parler d'amour avec toi. Tes clins d'oeil. Je sais que tu comprends. J'aime ça. Comme le Tabasco dans le Bloody Mary. Well. Aren't we all tropical fishes sometimes. For the color. Of Love. Évidemment je pourrais changer de sexe. Comme toi. Là tu paniques. Oublie ça. Donc je parlais de ton corps. Je le voyais dans mes mains ahuries. Éberluées. Et t'étais content. Étalé au coeur du lit. D'une façon audacieuse. Comme un harem. Puisque j'ai plusieurs amours pour toi. Et ta peau riait aux éclats de tant d'audace. Tu acceptais le jeu. Moi je gagnais dans les tiens. Ça te faisait plaisir. Je suis comme une ville. L'un n'empêche pas l'autre. Et l'autre l'un. Dans tes yeux il y a des tempêtes de sable. Viens qu'on prenne un bain de mousse. Qu'on sable le champagne en s'embrassant. Mais oui. Qu'on joue aux kissing gourami. J'ai envie de danser avec toi. C'est pas compliqué. Les danses des garçons magiques. Give me what I want. C'est un hold-up. Mon coeur le fait. Affamé. I want your skin. Now. Envoie. Donne. Tout ce que t'as. Je te kidnappe. Aucune rançon ne suffirait. Je te garde. For Life Time. Do you see what I mean. I know you do. You're the hero of the book of Love. J'ai des idées d'anthropophages quand je te regarde. Le coeur vire cannibale. Just like that. La baguette magique. Un coup de cil. Just like a dream. T'as des caprices de chat. De race. Je sais. Et moi. Comme le pire matou en ville. À la chasse de tes lèvres. Dans les bars. Les vitrines. Les affiches publicitaires. Mon coeur ruiné. Navré disaient les romantiques. Je ne te convoite pas comme un trophée. Je connais tes images. Moi. J'ai besoin de toi. Comme de l'oxygène. Plaque tes lèvres sur les miennes pour les empêcher de dérapier. Love at first sight. Certainement. Toi et Moi. Toi d'abord. Puisque je sais où je suis. Dans toi. Prisonnier du

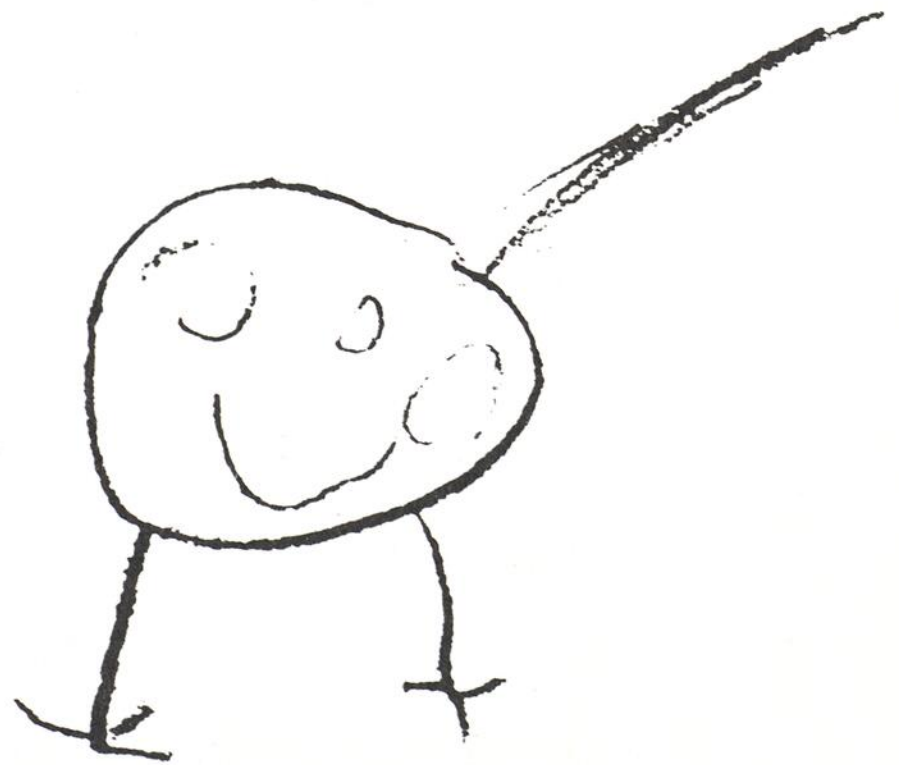
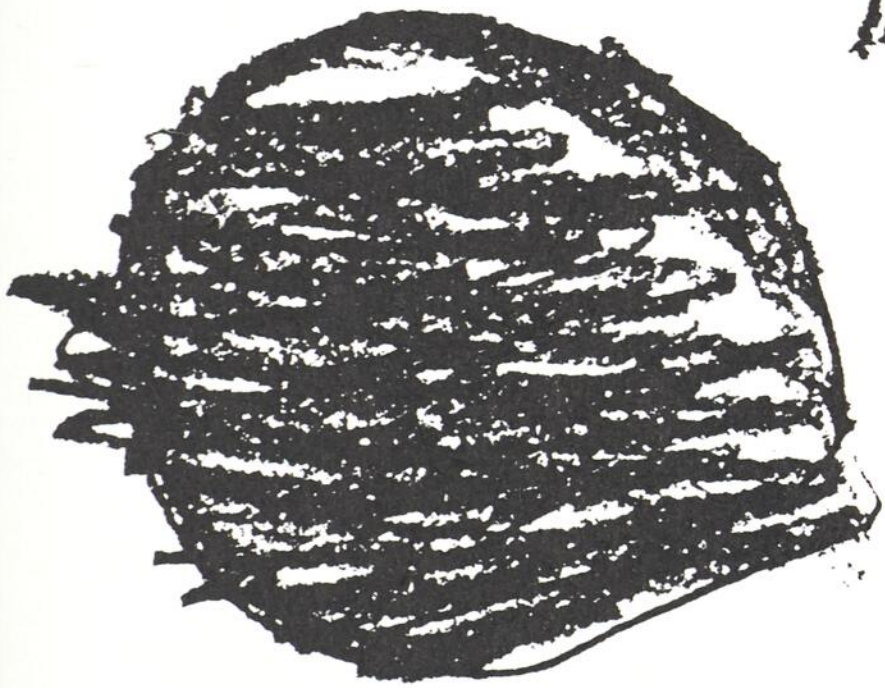
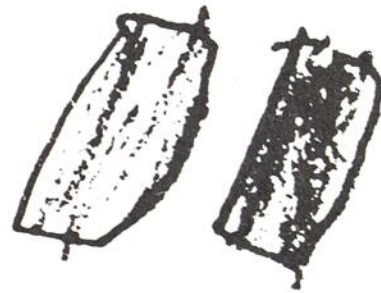
Vietnam de toi. Toi. Toi. Toi. Te faire comprendre ce que je suis quand je te regarde. Comme un enfant qui regarde le monde pour la première fois. J'hallucine. Ta peau est un écran éblouissant. Je connais ton sexe. Je suis un spécialiste très compétent. Je rampe à tes moindres désirs. Comme un reptile confiant. Je t'ai choisi. Mais oui. Comme un fauve. L'intelligence de nos corps qui s'observent. Tu me stones. Tes griffes. Des poignards. Tueur à gages d'Éros. Je me méfie. Je me maquille les yeux pour te dire que je m'ennuie. Du gars que je pourrais être avec toi. Mon beau bébé. Ton corps tapageur. La logorrhée de ta peau. Qui. Évidemment. Ne m'écoute pas. Tu me lis comme un livre ouvert. Mais. C'est Nous. Qui. L'écrivons. Dearest. I want You. To. Love. Me. Et pendant que je deviens un écrivain célèbre à cause de toi. Toi. Comme un paon dans mon écriture. Tu parades devant les désirs que j'avoue. Et les fortunes de mes offres se transforment subitement en cendres. Deviennent ridicules. Comme tout à coup je me sens vieux. Dans la splendeur de ce désir pourtant si extraordinaire. Pourrais-tu prendre soin de moi. Me peupler comme une serre. Les fleurs ne sont pas toutes roses. Cher. So I'm a black orchid. Qui pousse. Fleurit. Sur le bras de ton corps. Oh baby. Sois le Tarzan de mes Afriques. Le crocodile de mes Florides. Rase ma peau de tes ongles connaisseurs. Come on. Take a ride on my skin. You might like it. Love it. Me. Qui te regarde regardé. Certainement pas incognito. Ne pars pas. Je suis très délicat en voyage. Encore plus dans le temps. Je casse ton corps. Comme une pulpe. Pour en faire une sucrerie. J'aime le chocolat. Savais-tu que quand tu parles j'avale chaque mot comme un avaleur de flammes. Quand je te laisse je reviens comme un chat blessé. Qui lèche ses plaies. Mon sang arc-en-ciel. Please baby. J'aime la déroute. De nos peaux accidentées. Face à face. Dis-moi ce que tu veux. Je l'ai. Je me travestirais de mille miroirs. Je maquillerais ton coeur de rouge à lèvres. Le mien. M'installerais comme

un Maharadjah dans le Taj Mahal de toi. Palais où je n'écris. Hélas. Que des contes de fées. Et des romans d'espionnage. Je te regarde boire. Comment être le génie de ta bouteille. Les phrases ont des résonnances d'avalanches dans ma tête. Are you really falling in love in me. Maintenant qu'il a vu. Lu. Que j'étais fragile. Will he handle me with care. It's a must. Moi. Qui suis sans défense. Devant sa peau. Ça m'agace d'être dans la vitrine du hasard. Le miroir des nausées. Mon corps aimerait s'entraîner sur le tien. Avec. Of course. Le temps de permettre au cerveau d'évaluer le désastre. Amoureux. De nos perspectives charcutées. Nos peaux troublantes. Comme des étés torrides. Tu seras la noce de mon été. Ou ma nuit infarctus. Et j'aime quand le soleil de tes mains devient rose. Just for me. Les néons que le marbre de tes ongles. Pourquoi ne me crois-tu pas. Les images. Je ne les invente pas. Je les ramasse. Pour en faire d'autres feuilles. Tu me fais signe. S.O.S. Alors pourquoi est-ce moi qui coule. Qui fond dans le Gulf Stream qui se pose comme une énigme dans la mer Atlante. Mais oui. J'aime ramasser les plus belles peaux pour m'en faire des textes troublants. J'aime la chasse. Quand la proie est consentante. Je sais que tes yeux me filment. Et je serai. Ce que tu voudras. Star épiée. Puisque c'est un bon film. J'adore le scénario. It's full of us. Je veux que tu me dises oui. Quitte à te bercer pour un siècle ou deux. Mais je suis curieux. Je veux lire les romans de ton corps. Que tu refuses d'éditer. T'as peur de ma lecture. Et. Si seulement tu entras dans mes bras comme un bateau comblé. Laisse les plages polluées aux jelly fishs. Moi. Je pourrais t'amener dans des tropiques surprenants. Quand on aime. On est prêt à tout. Life isn't a dream. Or a nightmare. Mais. Je rêve de toi. Comme d'un cadeau convoité. Ma vie n'en veut qu'un. It's you. J'ai hâte d'assister au show. Privé. De nos peaux. Et. Imagine le rappel. Just for the kik. Je suis nerveux quand j'imagine nos lèvres succomber aux mirages. Que veux-tu. On meurt

tous fous. Tant mieux. But. For now. We're alive. Et je n'ai certainement pas l'intention de l'oublier. Et ta peau est plus vivante que n'importe quoi au monde. Quand je te lèche ma langue ramasse des étoiles. Viens qu'on écrive d'autres histoires.

Jérôme Élie

Salsa



Inne de skomité, keninfirmité!
Ankwôryèripété mi dousse chiri
à Marmana di roumana
pa kantité de roumana
ni dilô de mana su li kor
came erre mortel.

Inne de skomité
li kor izmini peu del feu en gros sommeil dégorgent
de rimanada inne ki brigne conforté damorté,
tômatic gonne, pudanse, ke pouette é fief,
popotte dvan mite,
mal de rival surtout.

Mom!
fame-wô!
virmane!
kwid fi rose à Gonnell
di mour di ove mour
di skess baï de si
de la mamera,
ouizez
la mousica, aël
tournéra
tournévira à tende
corafame-wô, coramom
corafimal
à Gonnell
à Siva
di mour di ove mour

suppaluve contramoré vage
berba chèla donje
mange supa langue
signa délak d'or
signa dérok dusse
horlera
é poussera à vitéra sol dé matricia
tournera, tournevira sansansse
soussé chamme tal
soussé upe moive
lachasselle de leu défeu
de leu défou
ver l'extrincelle
leu dansera à la carnéra
Salsa, li belle! Juana!

Salsa de la carnéra, della vitéra
du dôfesse ôzorange
della romonie
della rutmi del fou
delarmoni del clair
de la lanmour
dallé vazi
de la délogéra de la déa
de la sacréa déa dé nada.

Lasse!
Fatal ke nous rakornisse pui de la chute originelle
Virom i fame-wô, halt! dit réal principe déo volonté
qui sonne
virtu-zgonne upone la skola mirador mirage d'or
illusion é ses masses âcres

personamme dans le silence sec venu
guerre à tou, quile, patuturano,
morir a dolour vek
l'oeil vague des streites auto-dupes
rapport à la vente d'âutruï rauque la pompe qui
gouverne le jus
aigre della vérolité.

sô
kraï biba, kraï
fimal i virom
popula de carnéra ké tournéra av amora, kom
lé-lédilé
mi mari marou, petitala
petita sola ké chérissa léna conne tou riméssa
por ta trissa, ta rira, ta péna
a toto ké dolla
maï cora

l'inaxamour est notre vie
lost notre lô
é kétu salsa?

Soï tempe ô momi kumaine
changeant manque en vide
soï bal aérant ménage

kom
chantant débris

Raymond Bélanger

Ni en vie ni morts



1

désir
un terme inconnu
procède ainsi
qu'un ton désillusion
l'infinité grogne
intérieurement

tout agit
de la dérision
vive en toute
question blanche
blanc sperme
désir d'avions

sonne simple
abri d'évocation
accord de jeu
détention d'idées
pour atteindre
désordre rire

2

menace rouge
légale donc
droits des rats
ni en vie ni morts
chient des mots
à l'abri

usuelle bataille
pousse crue
dans le sentiment
et mesure raide
convulsion des
fois agonies

vagues os
tordus et rongés
et (intérieurement)
pourris mènent
au sommet
survenant

3

grave malgré
troubles traits ivres
l'anneau d'avant
sanglant retentit
la débauche dans
rue électrique

prendre le cadre
de boue et de sang
tableau ouvert
sexe trop hardi
un vertige en
condition

en transition
coup de balai
cri et coup de
blanche queue
réponds:
lente décharge

4

musique en degré
boîte de sexes de
lèvres désordonnées
marche en chemin
en tout à fait
abîme

mort caprice
cochon d'encre
pied particulier
orteil et cloche
sonnent pour
parler

compartiment noir
parement revers
avec droits cela
qui reste
langue fouille
la vulve

5

conviction de rage
et de noir
tête à terre
évidemment nue
rigoureuse obscénité
nausée

chambre rasée
flotte la détonation
caractère des
mouvements
délire de l'essence
du sens

illimité du moyen
odieusement l'air
l'escalier
comprend sans vie
l'allure
l'indolence

Louise Massé

Une histoire qui se mange
la queue

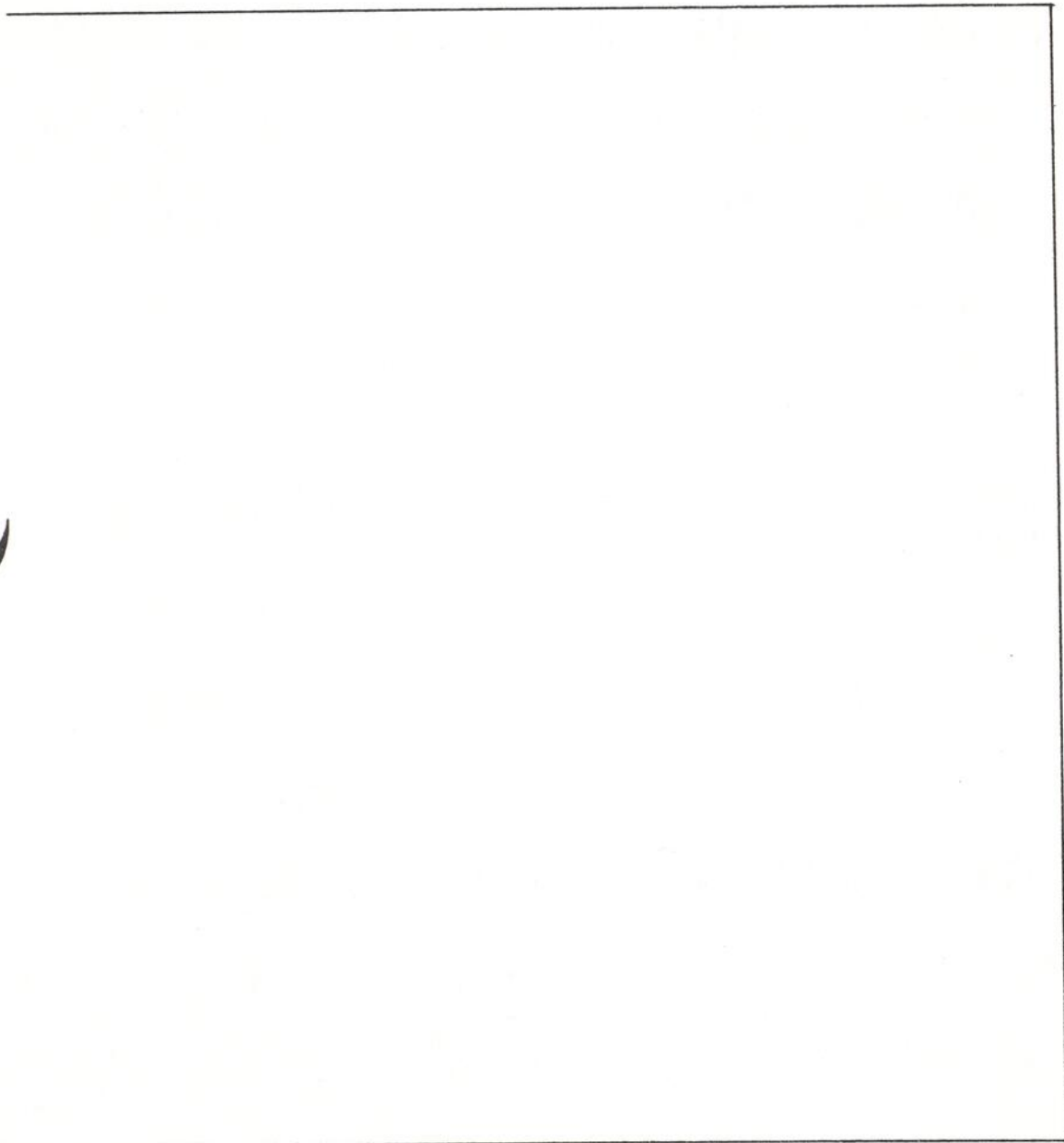


Ce matin le téléphone sonne. Huit heures et la voix au bout du fil, presque un ronflement, quelque chose de bizarre. Intense méditation : la voix, LA VOIX a quelque chose de naturel entre la respiration et la parole. Pas exactement cela. Une exagération déroutante comme si *il était une fois* et le téléphone — l'objet même — faisait peur. Comme si l'appareil faisait exprès pour se moquer de lui-même. Vie particulière des objets? Un monde inconnu qui n'a pas la même *éducation*, ni le même corps, ni le même esprit. Mais correct, qu'à cela ne tienne. Le téléphone sonne: s'attend à ce qu'on dise «allô»! Implacablement «il arrive quelque chose de terrible». Enfin, pas exactement. Il se passe : «c'est seulement un peu ennuyeux pour toi, surtout...» Il est huit heures. «En un mot : le chat est mort : elle ne fait que pleurer... Tu as du temps aujourd'hui : téléphone!» Presque un ronflement au bout du fil : «clic». Dès lors, qu'une chose à faire : user d'imagination. Le gros chat comme un gros chien répandu sur la table. Le ventre flasque absolument respiratif. Il ronfle ; il ronronne, si l'on peut dire. Le corps de l'animal, dans la belle journée, inoffensif, s'appuie sur le téléphone. Il est huit heures. À Montréal, l'aube est de la couleur du chat. Rangée de fenêtres où le téléphone se mire. Pour le reste, un peu de jaune (un éclairage?) signale que quelqu'une veille, en larmes peut-être. Tout était en train de se dérouler. Le peintre venait d'arriver pour croquer sur le vif les effets du téléphone. Un chien hurlait à la mort, à faire dresser les oreilles. Non seulement aux aguets, mais apparemment distrait, le chat gris mijotait des pillages dans l'armoire du bas. La ville se réveille. Aussitôt arrivé, aussitôt montée la toile (est couverte de chats). En vitesse, il est huit heures, le téléphone sonne. Des délits s'organisent. Tous les jours des manières se prennent : visite de veuves, fourmis dans la tête, histoire de ronflements, peintre qui peint, rédaction d'encyclopédies. Soupçon que le chat dort. Si au moins cela ne faisait pas rire : sa queue bouge toute

seule. Signe des temps? Qui sait? Que risque le peintre en déposant son pinceau sur la table? Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'est pas soupçonneux. Les gens ont l'habitude... de tout, comme d'une raconteuse d'histoires qui améliore ses découvertes. Un chat seul, *par des ruses ingénieuses*, épouse la veuve du peintre. C'est à dire : une plaisanterie. Encore quelques doutes sur l'origine des ronflements. Vu de dos, le téléphone sonne. L'énigme commence à se résoudre. Le chat n'est pas content. La signature au bas du tableau ne lui plaît pas et le téléphone sonne toujours. Complètement ivre, le peintre mutant touchait même les viscères. Il le faisait sérieusement. Pris d'une idée meurtrière, *ce monstre doué d'instincts malfaisants*, regardait le chat sans comprendre les raisons qui le poussait à peindre l'animal. Des élancements lapidaires annonçaient la destruction du tableau. Il résolut de s'abstenir. Le ronronnement s'amplifiait. La queue bougeait inlassablement, comme un essuie-glace. Comme inspirée! Le peintre, l'air funeste, voulut sortir faire un tour. Alors, il se laisse tomber (dans un fauteuil). Il s'endormit. Des nus impudiques, à tête de chats agressifs, troublaient son état. Des dents fourchues, pleines de poils, lui souriaient. Siècles d'horreurs, mugit-il sous la torture! Il se promet de consulter l'encyclopédie des arts et métiers. Ces apparitions douteuses devaient y être répertoriées et il saurait bien de quoi il retourne. Il y allait quand... le téléphone se mit à sonner. Déjà huit heures! Il devait peindre un chat aujourd'hui. Un de ceux qui n'attendent pas. Un gros chat gris, un peu lubrique, qui se mirait dans un rangée de fenêtres. Le peintre le flatta. Le chat se laissait faire pendant qu'il faisait pénétrer ses griffes, langoureusement, dans le cou de l'ivrogne, patient en toute chose, jusqu'à ce qu'il s'effondre. Se dégageant de la douteuse étreinte, le minou, comme un bouledogue, prit le téléphone et annonça la bonne nouvelle! «Aujourd'hui! Tu n'y penses pas. J'ai autre chose à faire (que de téléphoner à la veuve)!» Il est huit heures et déjà le téléphone sonne...

Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page.

«PRATIQUES»

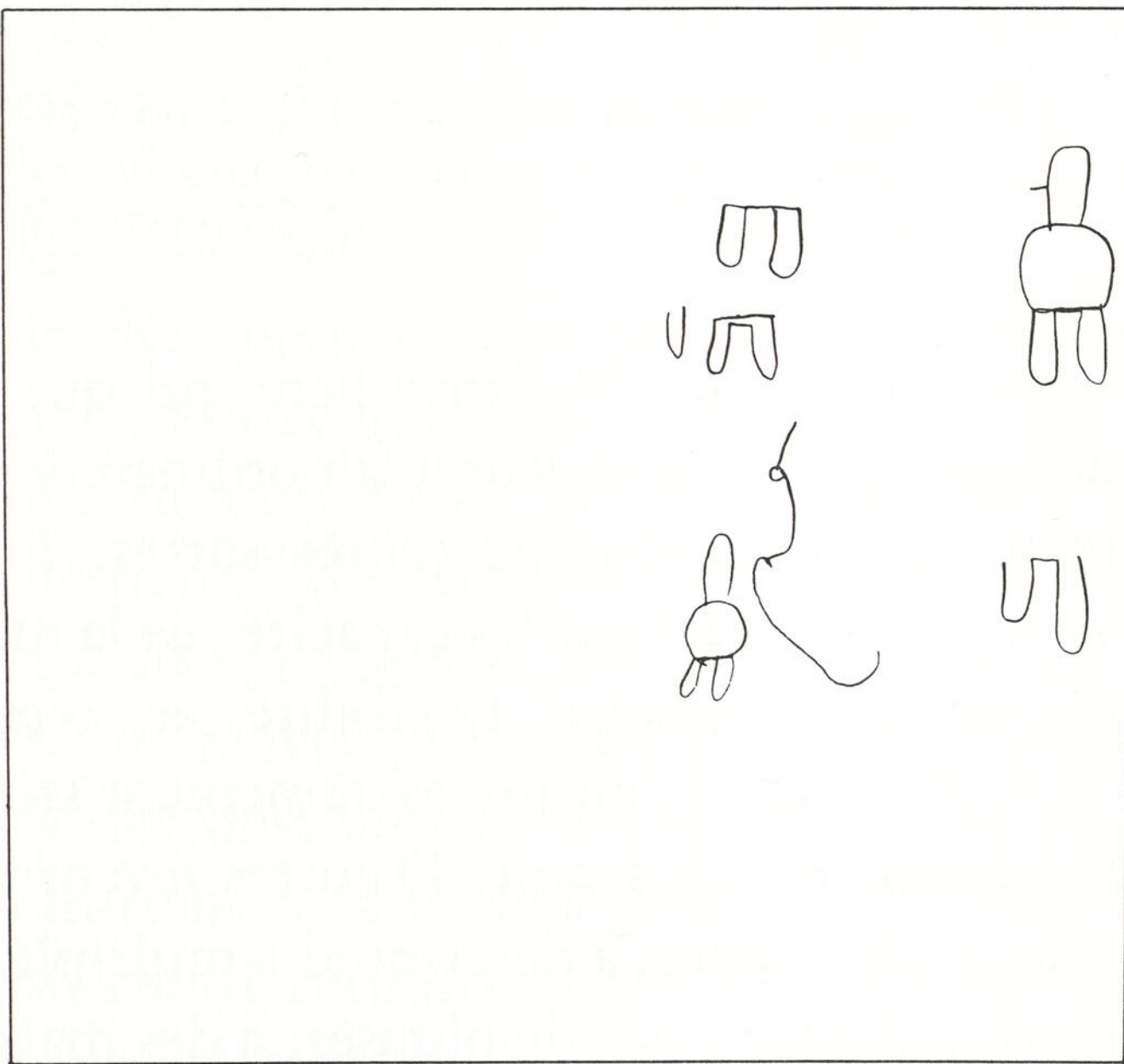


la nbj ouvre ses pages à une chronique régulière consacrée à la présentation de pratiques d'écriture les plus variées et surtout les plus révélatrices de la vigueur de la littérature québécoise : nouvelle écriture, 'texte, théorie-fiction féministe, écriture assistée par ordinateur, performance poétique, etc.

Conscient de poursuivre par ce détour théorique les objectifs que la revue s'est toujours fixés soit stimuler la production de textes dits modernes ou post-modernes et constituer une tribune pour la littérature naissante, le comité de rédaction espère favoriser des réflexions critiques susceptibles de présenter de nouveaux défis, de projeter des utopies, de relancer l'imaginaire, de déplacer des problématiques et de témoigner d'une conscience de la pratique littéraire définie comme le lieu où se jouent à coups de paradoxes, de tensions, de plaisirs, les sujettes et les signes.

La machine à traiter les fantômes

Line Murray



Texte remanié d'une communication donnée à Québec le 17 juillet 1984, au cours de la conférence «Culture et technologie : fusion ou collision?», présentée par l'Union des écrivains québécois lors du VI^e Congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français.

Il n'est plus nécessaire de convaincre qui que ce soit des avantages que peut procurer un ordinateur dans le traitement d'informations de toutes sortes. Plusieurs ne tarissent pas d'éloges sur les capacités de la machine, évoquant vitesse, mémoire, flexibilité, et voient dans celle-ci un caractère de fluidité extrêmement stimulant et paradoxalement angoissant. D'autres rêvent/travaillent à «des dictionnaires à descripteurs multiples, à des générateurs automatiques de phrases, à des matrices de compatibilité sémantique». ¹ Les oulipiens, pour leur part, ont déjà fait porter leurs travaux littéraires sur la combinatoire, l'anti-combinatoire et la substitution — les *Cent mille milliards de poèmes* de Queneau constituant, à leurs yeux, un prototype de littérature potentielle de nature prédestiné au traitement informatique.

1. Balpe, Jean-Pierre «Ecriture, ordinateur et pédagogie : un exemple élémentaire», *Texte en main*, printemps 1984, pp. 39-49.

Un des 1 000 000 000 000 000 de poèmes

Lorsque tout est fini lorsqu'on agonise
snob un peu sur les bords des bords fondamentaux
le Turc de ce temps-là pataugeait dans sa crise
qui sait si le requin boulotte les turbots?

Il déplore il déplore une telle mainmise
que n'a pas dévoré la horde des mulots?
il grelottait le pauvre aux bords de la Tamise
la mite a grignoté tissus, os et rideaux

Devant la boue urbaine on retrouse sa cotte
gratter le parchemin deviendra sa marotte
il voudra retrouver le germe adultérien

On a bu du pinard à toutes les époques
les Indes ont assez sans ça de pendeloques
le mammifère est roi nous sommes son cousin

L'un des apports importants de l'ordinateur à la création littéraire résiderait justement dans cette «multiplication du texte» (qu'on me pardonne l'inter-texte chrétien). Un écrivain québécois, Jean Yves Collette, a décidé à sa manière de multiplier un de ses ouvrages. Je renvoie ici à un exemple d'oeuvre qui s'ouvre à des possibles sémantiques par un processus de substitution. À l'intérieur de *Rimes* (éd. nbj, 1983), l'auteur a choisi certains mots-cibles (en moyenne 9) pour lesquels il propose des variantes (en moyenne 4). *Rimes* ne subit pas de modifications au niveau de sa structure et sa thématique érotique est respectée bien qu'elle soit soumise à des fluctuations appréciables.

texte-source et mots-cible

les lèvres *tenues* jouent l'air extrême du frotte-
ment des *ruisseaux naissent* sur les cuisses et les
eaux *de l'ouverte fine-claire* pissent se perdent
quand le zéphir passe *avec son suc le liquide* fait
frémir *démonstratif la tête* qui regarde la fente

variantes

tenues : ouvertes, vampires, rieuses

ruisseaux naissent : gelées coulent, dégoulinures, couleurs viennent

de l'ouverte fine-claire : des prémices, l'huître, de l'émouvant étui

avec son suc le liquide : avec ce sang de transparence, son jus neuf il, il vente et puis, annonce l'or et

démonstratif : il mêle, il déconcerte, et s'étourdir

la tête : les sens, la langue, l'envie première

Une des 93 312 rimes possibles

les lèvres vampires jouent l'air extrême du frottement des couleurs viennent sur les cuisses et les eaux de l'émouvant étui pissent se perdent quand le zéphir passe annonce l'or fait frémir il déconcerte le sens qui regarde la fente

La question «morale» sous-jacente à ce type de pratiques demeurerait la valeur d'une oeuvre produite par la médiation de la machine. L'intérêt majeur, je dirais, pour faire basculer le côté théologique de ce que je viens d'énoncer dans une pragmatique post-moderne, résiderait justement dans l'exploitation minimale ou maximale d'une structure «informatisable», exploitation par laquelle il est possible voire même souhaitable de «rimer» autrement, de faire différer l'oeuvre de son état originel, de lui découvrir une pulsion rythmique, de la propulser vers des écritures et des lectures variées.

Ainsi peut s'entamer une réflexion sur ces actes dialectiques que sont l'écriture et la lecture, ainsi peuvent être déclenchés des processus d'(auto)analyse — sur quoi repose l'équilibre d'un texte? quels mots peut-on changer sans briser le rythme initial? quels sont les paradigmes les plus appropriés au contexte?

Expliciter les procédés de production/de multiplication d'une oeuvre tient d'une démarche qui régénère le travail de l'auteur/e. Son nouveau défi : prendre conscience de sa pratique nécessairement mais surtout se passionner pour les virtualités, trouver son «plaisir du texte» *aussi* dans la confrontation avec les machines à traiter l'information qui font ressortir (une fois de plus) la nature transitoire de toute oeuvre, la nature éphémère du sens. La stratégie littéraire post-moderne serait de fantasmer sur l'infini avec la conscience de ses moyens et au besoin en faisant appel à l'ordinateur. Jean-François Lyotard, qui construit depuis quelque temps «le tombeau de l'intellectuel», l'explique en ces termes : «la mise en extériorité intrinsèque du savoir par rapport au sachant». ²

À chacun/e de «savoir» trouver. Ce nouveau critère d'intelligence n'entraîne pas fatalement la mort de l'écrivain/e. Il déplace son travail. Faudra-t-il par conséquent tous et toutes savoir programmer? Idéalement oui, bien qu'il n'y ait pas de raison pour que les bonnes vieilles méthodes ne produisent plus d'heureux résultats.

Pour ma part, l'intérêt que j'ai trouvé à travailler avec l'ordinateur MacIntosh, fut de concilier fantasmatique, techniques personnelles et compétence de la machine. Je demeure convaincue que le parfait contrôle

2. *La Condition post-moderne*, Minuit, 1979, p. 14.

de celle-ci permet d'entrer dans un processus interactif extrêmement stimulant. Néanmoins, telle ne fut pas ma démarche. J'ai préféré envisager une pratique d'écriture se situant entre une subjectivité et une objectivité maximales : faire passer «en un sens» de l'ordre et du désordre, miser tout autant sur les capacités de remplissage de la machine et sur les chocs sémantiques en résultant, que sur les pulsions conscientes et inconscientes qui se trouvent à l'origine de toute production littéraire. J'avoue naïvement que je ne peux m'empêcher de fantasmer sur un ordinateur capable de procéder par effacement, c'est-à-dire susceptible de produire ses propres lapsus, ses propres censures...

De façon à maintenir le plaisir de la conceptualisation et celui d'une sémantique nomade, j'ai cherché à performer en déterminant dans un premier temps l'effet poétique désiré et en précisant dans un second temps les structures capables de refléter cet effet : selon les applications, ces structures vont renvoyer à un principe idéal ou matériel.

La première étape consista en l'élaboration d'un lexique. Cette élaboration ne fut pas aléatoire, elle se plia à une contrainte d'ordre isotopique. En effet, les mots choisis (soit des noms, soit des verbes, des adjectifs ou encore des adverbes) sont répartis sous quatre catégories : euphorie/dysphorie, espace/temps. Un minimum de cohérence se trouve par cette répartition assuré. Il n'en demeurera pas moins possible à une étape ultérieure «d'étranger» — j'emprunte cette belle expression à Claudette Oriol-Boyer³ — un mot, soit de le sortir de son ensemble et de l'intégrer dans un nouvel espace.

3. «Écrire en atelier», *Texte en main*, p. 6.

Les quatre catégories que je viens d'identifier n'ont pas été choisies au hasard. Bien qu'elles soient générales, elles renvoient à des notions dichotomiques à partir desquelles je travaille «tout naturellement». Chacun des mots a été trié sur le volet. Piger dans un corpus connu me paraissait incompatible avec les objectifs que je m'étais fixés et fort ennuyeux. Si chaque mot est un coup de foudre, les collisions de mots ont de meilleures chances d'être évocatrices du moins pour l'auteure que je suis. Mettre en liaison-collision des mots aimés me permet de trouver du différent dans l'identique, de reprendre élan comme dans un mouvement spiralique. L'ensemble de ma démarche témoigne plus d'une volonté d'expérimenter mes propres capacités que d'une conformité à des paradigmes connus. La machine, en proposant un nouveau défi, une nouvelle façon de concevoir l'écriture, agit comme un miroir qui renvoie l'auteure à sa propre subjectivité. Fini la page blanche *rassurante*, il faut maintenant investir par l'imaginaire un nouvel espace et s'interroger sur la démarche à suivre.

Après l'élaboration d'un lexique, la seconde étape fut donc de nommer les effets recherchés. Trois effets ont été retenus : l'effet «surprise», l'effet «labeur» — qui me reporte à certaines implications dans le réel — et l'effet «désinvolté» qui traduit une attitude qui a certes sa parenté avec le zen et la 'Pataphysique.

Dernière étape de la conceptualisation : trouver des structures adéquates et différentes pour chacun de ces trois effets. Du «labeur» à la «désinvolture», maints parcours se tracent qui tous appellent une contrainte distincte des autres — les textes fabriqués seront par

conséquent variés mais courts. Rien n'empêcherait cependant par une modification d'ordre structurelle ou conceptuelle de les rallonger.

L'EFFET SURPRISE

La «surprise» comprise comme l'inattendu, l'accidentel, le choc bienfaisant ou traumatisant, l'épisode abrégé d'une différence : prendre et être prise à l'improviste. Au point de vue idéal, la «surprise» génère une structure voisine de l'aphorisme : verbe nom adjectif *et être* adjectif. La force de l'effet dépend en grande partie du rapport antithétique créé entre le premier et le 3^{ième} syntagmes ; ceux-ci doivent être fabriqués à partir soit de la catégorie «euphorie», soit de la catégorie «dysphorie».

ANOREXIES⁴

éclairer les expressions cérébrales et être inconsciente
goûter le dandysme familial et être esquinée
éclairer les imaginaires galbés et être suspecte
ébranler les fragrances incarnées et être languide
aimer les stances érotiques et être illusoire
verbaliser les fragrances singulières et être laconique
éclairer le vouloir raviné et être paumée
ravir les stances turquoises et être illusoire
énoncer l'aura familial et être sauvage
vouloir les expressions turquoise et être mercantile
verbaliser l'aura raviné et être fébrile
glaner les extases gigantesques et être timorée
consommer les aisances fantasmatiques et être excessive
...

4. Tel est le titre d'un ouvrage en préparation qui s'inspire des aphorismes correspondant à l'effet «surprise» et qui repose sur une volonté de renouvellement de l'inconscient compris comme machine désirante.

La structure que choisit d'exploiter un/e auteur/e éventuel/le peut faire ressortir la matérialité du processus de création. L'effet «surprise» serait dans ce cas une affaire de réception et son scénario pourrait ressembler à celui-ci :

oh! les beaux jours
(en hommage à Beckett)

Un ordinateur vieux et indolent passe en revue tous les mots qu'il avale sans modice et sursaute à chaque occurrence de la lettre «o». Reconstituer un petit bout de vie, surprendre encore lui font développer un fétichisme du «o». Il retire, classe tant bien que mal (nom avec verbe, verbe avec nom, verbe avec adverbe, nom avec adjectif, etc.) les mots contenant la lettre fatidique et force des isotopies, met bout à bout des petits bouts de phrases et s'illusionne à produire des effets de réel. À court de souffle, il glousse finalement dans un dernier *sursot* : «trop d'effort! je tombe obèse noctule le nombril de plomb dans le chaos! oh!».

Il serait possible d'élaborer d'autres scénarios (plus graves) fondés sur des imbrications de séquences narratives construites artificiellement ou naturellement et de justifier le passage de l'un à l'autre avec une isotopie qui affaiblit ou confirme la vraisemblance du contexte.

L'EFFET LABEUR

Le labeur : une activité pénible et longue, passablement expérimentée par tous et toutes. D'autres labeurs donc : à partir d'une première contrainte qui consistera à remplir artificiellement une structure trouvée naturellement et qui a déjà produit ses effets (*Long shot*, éd. *nbj*). D'autres «long shot» (dans le sens

ailleurs a long shot

[de la cacophonie
[retorse
[la faillite exacerbée
[les coquetteries érotiques
[la rixe les enlacements
[à mortifères
[ailleurs goûter
[dans la plus suspendue l'audace

figolée dans la distance/

pose spontanée

proximité noire

[] [] [] [] []

entre l'orbite
des complaisances incarnées
aux enlacements cérébraux
la translucide ingéniosité
des orgasmes galbés
abstraction faite
sujet familier
des éclipses érotiques
et
le rebut elliptique
au-delà
la déception ravagée
encore malmenant
les poses du calcul
troublant le temps
les travestissements fadasses
à proximité

travailler telle ou telle errance
le souffle les tensions
vertigineuses
de mal en pis énoncer

québécois de «parcours long et fatiguant») vont être produits à partir de ce texte-source qui a subi un évidage sémantique. Ainsi chacun des mots s'est vu remplacé par un autre dans le respect de sa catégorie sémantique (euphorie/dysphorie, espace/temps) et grammaticale. Par ces substitutions, se prolonge la représentation d'un labeur (l'ouvrage témoignant de la distanciation douloureuse d'une sujette face à ses propres pulsions). «En soi», matériellement, l'opération constitue «a long shot».

Si l'on se donnait comme objectif de produire l'effet «labeur» en exploitant maximale sa matérialité, on pourrait envisager par exemple de construire un poème d'un seul vers ou d'un seul mot dont la nature économique se trouverait amplement compensée par le détour de laborieux calculs effectués sur un lexique donné — calculs d'ordre statistique / taxinomique qui apparaîtraient sur l'écran du terminal pendant un temps suffisamment long pour que l'assistance éprouve un sentiment de fatigue et désire connaître le résultat de l'expérience. Fond sonore, gestuelle appropriée, etc. accompagnerait l'ordinateur dans la fabrication du mot ou du vers «recherché», l'ensemble donnant lieu à une performance artistique.

L'EFFET DÉSINVOLTE

Pour la production de cet effet, je n'utiliserai pas le lexique forgé, celui qui a servi aux effets «surprise» et «labeur». La notion de désinvolture qui m'est chère, se verra réinvestie d'une sémantique personnelle débarrassée de toute péjoration. Elle appelle donc son propre

dictionnaire. Voici les paradigmes du «désinvolté» et leurs définitions :

5 NOMS

l'impertinence : un «je pars» sans coup de théâtre

l'indifférence : le retrait épisodique qui oxygène les acquis

la distanciation : l'équinoxe d'où l'on remet les causes à leur place

le désir : la résonance discrète, la panique joviale, la défonce horizontale, la rixe cérébrale ou les synapses languides

la désinvolture : l'éthique

5 ADJECTIFS

suave : qui n'en finit pas de se répandre en atouts

froidle : comme un frisson à la racine du muscle

sévère : ...mis/e en abîme

foulfolle : elliptique

légèrle : de nature svelte voire abusive

5 ADVERBES

consciemment : l'espace étanche d'un compromis

intelligemment : sans pour autant négliger le sport

spontanément : le scoop d'un twist au laser

manifestement : ceci est un tollé d'extases

avec aisance : avec l'envergure d'une jubilation de secours

5 VERBES

contempler : voir passer le temps mort

comprendre : saisir en mots léchés par les
transits

lancer : littéralement étaler le licite

afficher : faire montre d'une tendre conni-
vence

libérer : forger le contresens requis

Les structures qui seront remplies à l'aide de ce dictionnaire sont des intertextes pataphysiques (des aphorismes), pervertis/rafraîchis par des données singulières.

Pataphysiquement (adverbe), on peut dire que tout — nom adjectif — est pour le mieux dans le plus pataphysique des mondes possibles : par conséquent verbe.

La 'Pataphysique se pataphysique par la pataphysique de ses modes pataphysiques : verbe adverbe, nom adjectif.

Compte-tenu du dictionnaire qui a été ci-dessus élaboré, les éléments ajoutés aux deux intertextes pataphysiques se trouveront être des définitions. C'est une contrainte supplémentaire que je m'impose et qui, à l'Oulipo, porte le nom de *littérature définitionnelle* à l'exception du fait que mon dictionnaire soit de l'ordre du fantasme et non de la doxa sémantique.

Pataphysiquement (ceci est un tollé d'extases), on peut dire que tout — la résonance discrète, la panique joviale, la défonce horizontale, la rixe cérébrale ou les

synapses languides de nature svelte voire abusive — est pour le mieux dans le plus pataphysique des mondes possibles, par conséquent saisir en mots léchés par les transits.

La 'Pataphysique se pataphysique par la pataphysique de ses modes pataphysiques : littéralement étaler le licite avec l'envergure d'une jubilation de secours, un « je pars » sans coup de théâtre qui n'en finit pas de se répandre en atouts.

Pataphysiquement (le scoop d'un twist au laser), on peut dire que tout — l'éthique comme un frisson à la racine du muscle — est pour le mieux dans le plus pataphysique des mondes possibles, par conséquent faire montre d'une tendre connivence.

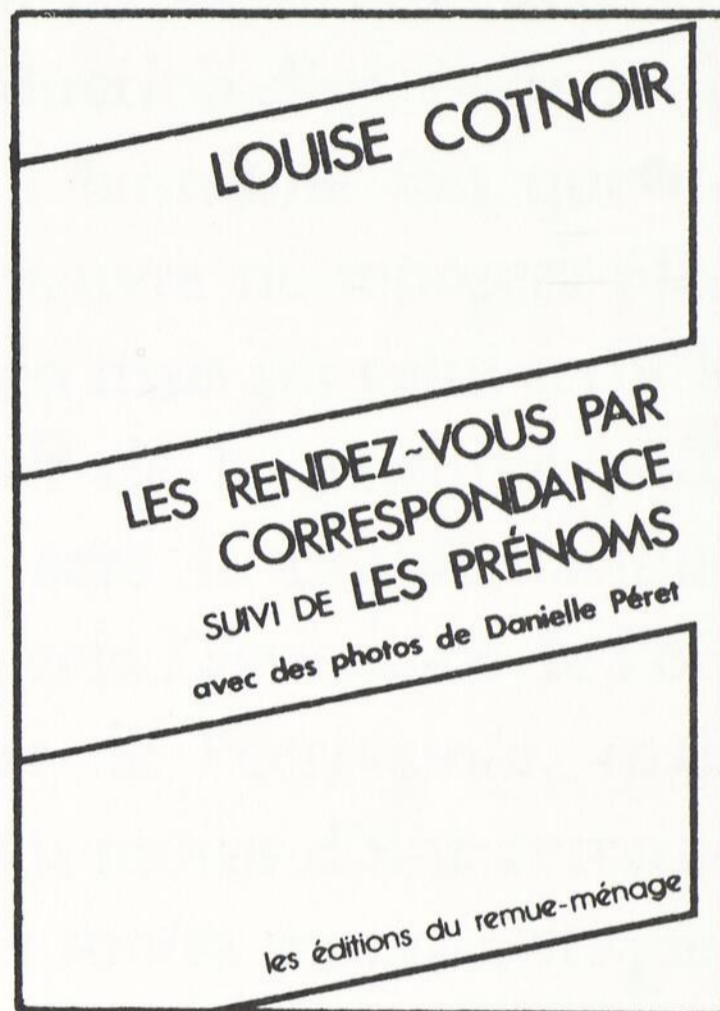
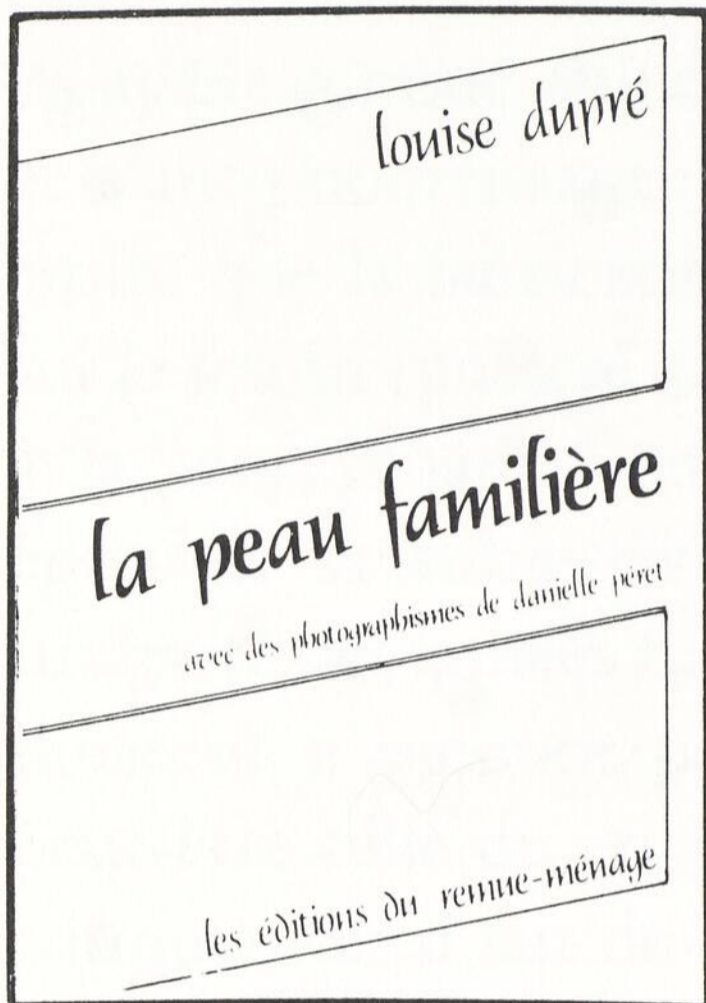
La 'Pataphysique se pataphysique par la pataphysique de ses modes pataphysiques : forger le contresens requis sans pour autant négliger le sport, l'éthique elliptique.

Il va sans dire que l'élargissement du dictionnaire fantasmatique à des paradigmes et à des isotopies diverses et son application à des structures variées générerait nécessairement des effets intéressants et neufs.

Somme toute, les effets « surprise », « labeur », « désinvolve » que je viens de décrire dans leur conceptualisation et dans leur production associent formes connues (dictionnaire, poésie, récit, aphorisme, performance), techniques éprouvées (isotopie, intertextua-

lité, association de mots, images forcées, combinaisons, substitutions, calculs, etc.) et désir. Dans la mesure où l'ordinateur est capable de traiter un grand nombre de données très rapidement, il deviendra, en ce qui me concerne, passionnant de poursuivre le travail entrepris en ayant comme objectif la production d'un texte long et s'auto-nourrissant. Est-ce un fantasme fou que de croire que la fabrication d'une oeuvre ne reposera plus sur le temps consacré à la rédaction mais sur celui accordé à la conceptualisation? Se servir de la machine pour éprouver sa subjectivité, telle sera la problématique littéraire des années futures. En cela l'assistance de l'ordinateur n'annonce pas la mort de l'écrivain/e, mais peut-être celle du critique (ou du moins d'une certaine critique), car il fait de l'écrivain/e son/sa propre critique. Il l'entraîne dans un jeu d'interaction, il provoque un effet de miroir qui se montrera un «mirage». Ainsi, à l'infini.

LAURÉATES DU PRIX ALFRED-DESROCHERS 1984



LA PEAU FAMILIÈRE

Louise Dupré

1er PRIX ALFRED-DESROCHERS 1984

128 pages, illustré, prix en librairie: 9\$

LES RENDEZ-VOUS PAR CORRESPONDANCE suivi de LES PRÉNOMS

Louise Cotnoir

2e PRIX ALFRED-DESROCHERS 1984

«L'espace petit, furtif et juste assez
pour les baisers à la fin le prénom libre.»

Photos de Danielle Péret

104 pages, illustré, prix en librairie: 9,95\$

les éditions du remue-ménage

BULLETIN D'ABONNEMENT

nbj

LA NOUVELLE BARRE DU JOUR

C.P. 131, SUCC. OUTREMONT OUTREMONT, QC, H2V 4M8

16 LIVRAISONS CHAQUE ANNÉE

(8 LIVRAISONS SEULEMENT SERONT DISPONIBLES EN LIBRAIRIE; OBTENIR 16 LIVRAISONS EST UN PRIVILÈGE DES ABONNÉ/ES DE LA NBJ).

ABONNEMENT À L'ÉTRANGER	48\$ <input type="checkbox"/>
ABONNEMENT AU CANADA	40\$ <input type="checkbox"/>
ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN (Canada seulement)	35\$ <input type="checkbox"/>

On peut aussi se procurer les 85 premiers numéros de la nouvelle barre du jour

COLLECTION COMPLÈTE 500\$

NOM _____

ADRESSE _____

_____ CODE _____

VEUILLEZ M'ABONNER À PARTIR DU N° _____

LES ÉDITIONS DE LA NOUVELLE BARRE DU JOUR PUBLIENT ÉGALEMENT DES LIVRES

D'UNE PRÉSENTATION TRÈS SOIGNÉE EN TIRAGE LIMITÉ, SUR PAPIER BYRONIC AU FORMAT DE 15,7 × 20,4 cm CHAQUE PUBLICATION COMPREND 24 PAGES

ouvrages déjà parus :

<i>Jean Yves Collette</i>	
RIMES (exemplaires signés et numérotés)	10\$
<i>Line McMurray</i>	
BLUFF (exemplaires signés et numérotés)	10\$
<i>Normand de Bellefeuille</i>	
MISER (exemplaires illustrés et numérotés)	12\$
<i>Claude Raymond</i>	
DISPOSITIONS	6\$
<i>Normand de Bellefeuille</i>	
STRAIGHT PROSE ou la Mort de Socrate	6\$
<i>Line McMurray</i>	
LONG SHOT	6\$

ouvrages à paraître en octobre :

<i>Denis Aubin</i>	
PARAMNÈSES (exemplaires illustrés et numérotés)	12\$
<i>Louise Dupré</i>	
OÙ	6\$
<i>Claude Beausoleil</i>	
LANGUE SECRÈTE	6\$
<i>Louise Cotnoir</i>	
TENSIONS	6\$

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT VOTRE EXEMPLAIRE
DES OUVRAGES À PARAÎTRE ET/OU
COMMANDEZ CEUX DÉJÀ PARUS
PENDANT QU'IL EN EST ENCORE TEMPS:
QUANTITÉS TRÈS LIMITÉES

NOM _____

ADRESSE COMPLÈTE _____ CODE _____

JE DÉSIRE OBTENIR LES OUVRAGES SUIVANTS: _____

ET JE JOINS À CETTE FIN LA SOMME DE _____ \$
PAR CHÈQUE OU MANDAT POSTAL AU NOM DES ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE BARRE DU JOUR (ÉDITIONS NBJ)

DATE _____ SIGNATURE _____

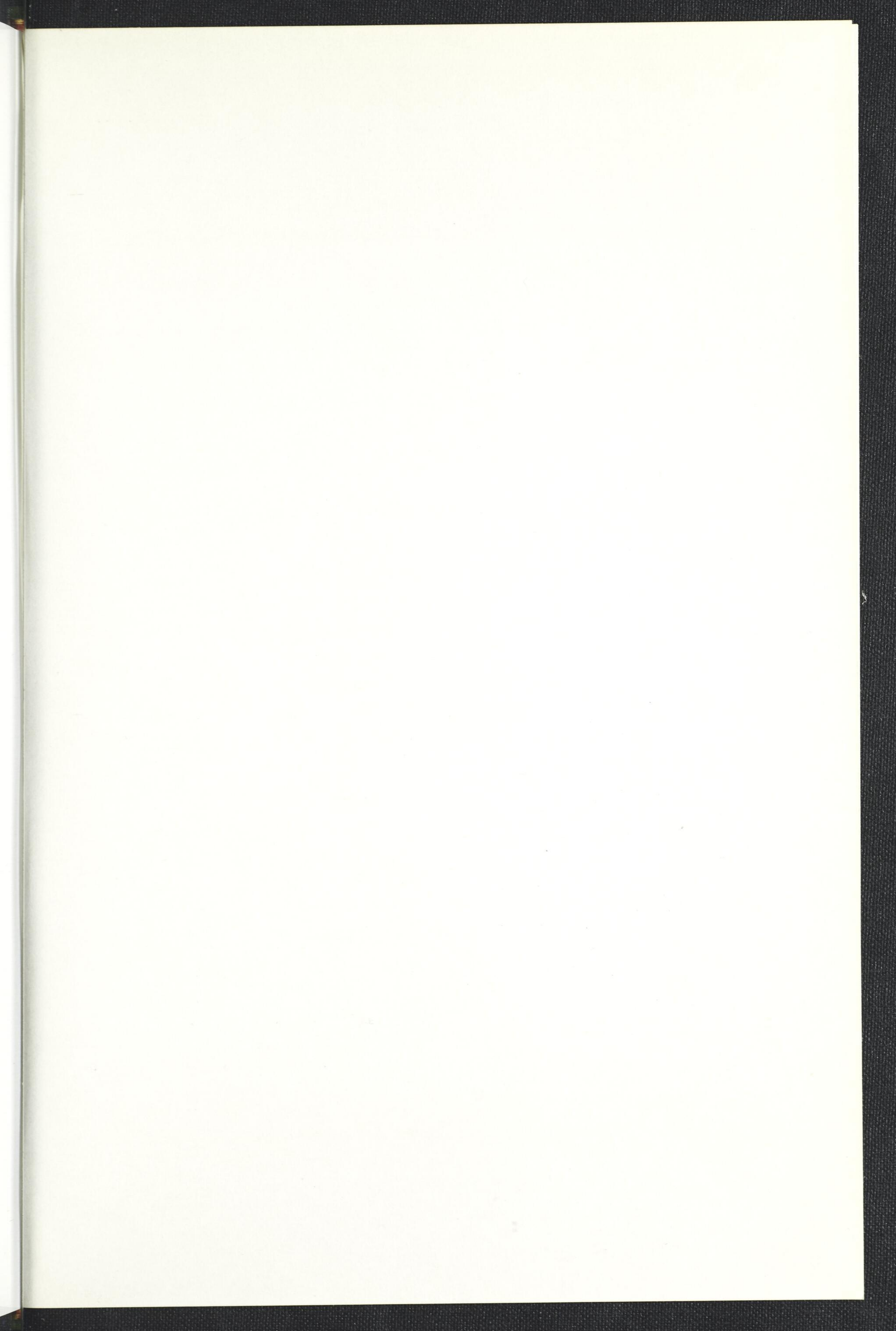
ÉDITIONS NBJ
C.P. 131, SUCC. OUTREMONT
OUTREMONT, QC
H2V 4M8

VOUS DÉSIREZ ÊTRE TENU/E AU COURANT DES PROCHAINES PUBLICA-
TIONS DES ÉDITIONS NBJ, SI OUI, VOUS POUVEZ ADHÉRER À *NBJ + CO*
(renseignements sur demande) (cochez)

Achévé d'imprimer
en novembre mil neuf cent quatre-vingt-quatre
sur les presses de l'Imprimerie Gagné
Louiseville — Montréal
Imprimé au Québec



DÉPÔT LÉGAL : QUATRIÈME TRIMESTRE 1984
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC
ISSN : 0704-1888



*Claudine Bertrand, Normand
Campeau, Claude Beausoleil, Michael
Delisle, Alin Bourgeois, Christine
Daffe, Jean-Paul Daoust, Jérôme
Élie, Raymond Bélanger, Louise
Massé, Line Mc Murray*